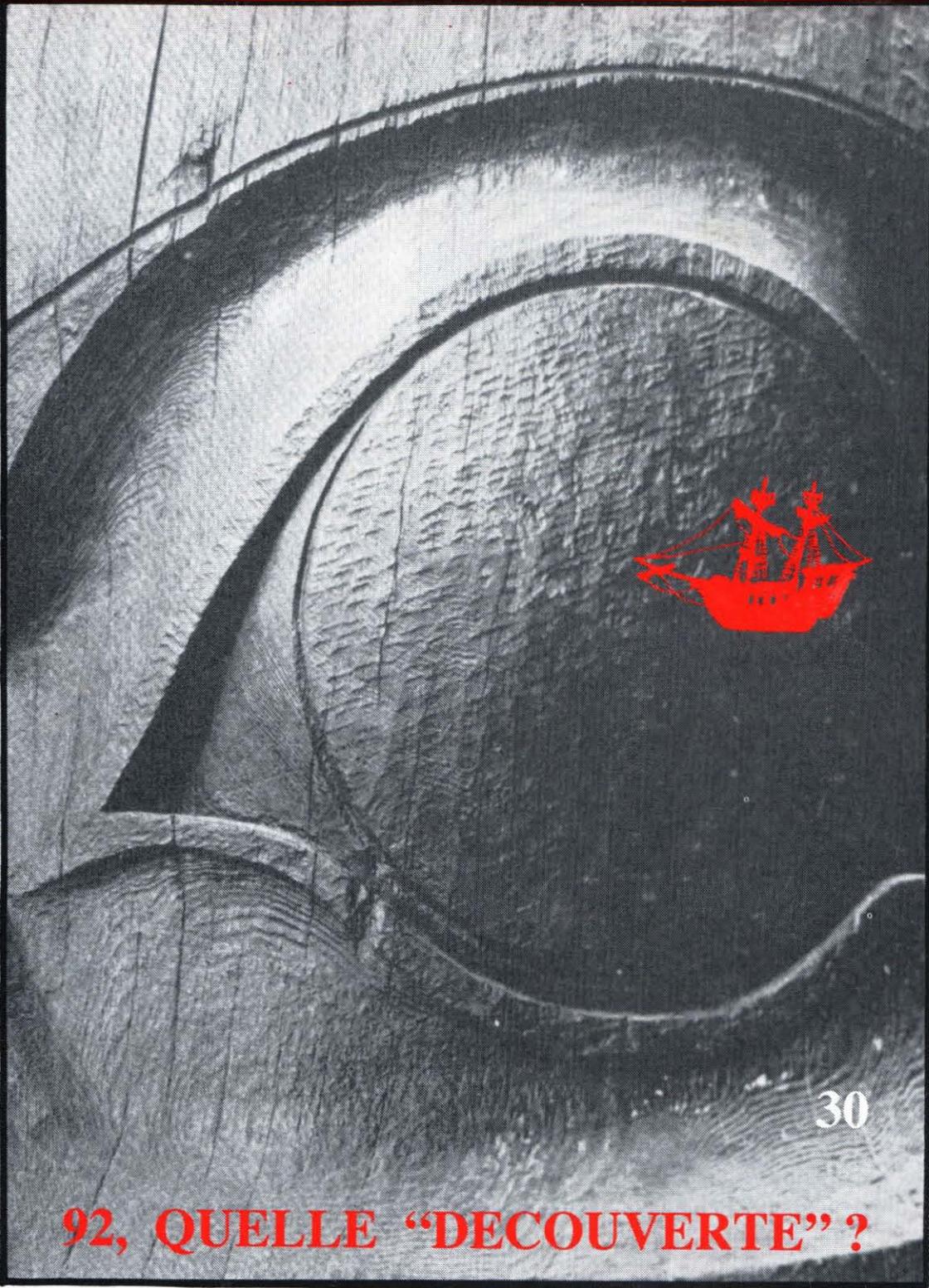


# NITASSINAN

NOUVEAU TITRE



30

92, QUELLE "DECOUVERTE" ?

FIN DE SERIE  
"DOSSIERS"

**NITASSINAN - N°30, simple - 1° trimestre 1992**

Publication trimestrielle AUTO - FINANCEE, NON SUBVENTIONNEE, et A BUT NON LUCRATIF  
du CSIA (Comité de Soutien aux Indiens d'Amérique)

Association Loi 1901 depuis 1979

Nouvelle adresse : Nitassinan - CSIA, BP 341 - 88009 EPINAL cedex FRANCE

Directeur de Publication : Marcel CANTON

Délégué à PARIS : Sylvain DUEZ ALESANDRINI

DEPOT LEGAL : 1° trimestre 1992 - N° ISSN : 07586000

N° DE COMMISSION PARITAIRE : 666 59

REDACTION DU VOLUME : Marcel CANTON, Sylvain DUEZ ALESANDRINI, Nathalie DUFFORT  
Monique HAMEAU, Catherine JEYAKUMAR, Marianne / JC KAPP, Marine LEPULOCH, Catherine  
LETERRIER, Agnès MOULIN, Christine NOUVIAN, Natalie NOVIK, Simone PELLERIN, Jean Marc  
SCHOTT

---

*Nous demandons à nos adhérents et souscripteurs de bien vouloir noter qu'avec la parution de notre prochain numéro, le N° 31, fin Mai, NITASSINAN passe de la formule "dossiers trimestriels" à la formule "revue bimestrielle". Le montant de la SOUSCRIPTION, qui est aussi ADHESION, est unique : 160F pour 6 numéros, (30F, port compris pour un volume commandé à part). En fin de volume, notre BULLETIN DE SOUSCRIPTION.*

*Nouveautés : notre pin's et "Dahnaïto" -anthologie dont la parution sera le fruit de la souscription 1992 (120F, port compris)*



## SOMMAIRE

**Page 3 : LA "DECOUVERTE", LES GENOCIDES (In Akwesasne Notes)**

**23 : INDIEN... INDIGENE... PAYSAN..... LE DANGER DES MOTS !**

**32 : LE COMBLE : Faire fêter "92" aux Indiens**

**33 : COMPLEMENTS A NOTRE DOSSIER N°29**

**- "Dans la Vallée de l'Ombre de la Mort" (Dena'Ina)**

**- "La Terre, berceau de tous les Peuples du Nord" (Chukotka)**

**46 : Nitassinan a lu : 2 livres d'Elise MARIENSTRAS**

**47 : Les parutions Nitassinan - Souscriptions**

# Avant - propos

Chers lecteurs, vous avez entre les mains le 30<sup>e</sup> et dernier numéro de la "série dossiers" de Nitassinan. Nous remercions particulièrement nos amis lecteurs de longue date -8 ans !- qui, par leurs souscriptions régulières - donc par leur confiance- ont rendu possible l'édition de notre travail ; nous l'avons toujours su modeste, nous l'avons toujours voulu sérieux, nous le croyons utile.

Après tous ces exposés de fond - indispensable préalable-,c'est avec le même esprit que nous souhaitons vivement pouvoir continuer , en élaborant une "revue bimestrielle" qui, dorénavant, accordera davantage de pages à toutes les informations qui nous parviennent massivement. L'élargissement ,à la date de ce 15 mars, du "Conseil d'Administration Nitassinan" -dont la composition exprime travail, générosité, abnégation, fidélité harmonieuse, clarté idéologique et compétences reconnues, constitue l'immense encouragement qui nous était nécessaire pour entamer cette "2<sup>e</sup> génération Nitassinan". Merci à toutes ces Personnes, ces Etres Humains de qualité soucieux de la Défense des Droits universels fondamentaux, merci pour leur confiance dont dépend l'avenir de notre projet.

Le présent dossier entend s'élever contre les célébrations de "92" en publiant deux textes qui nous ont semblé de poids ; l'un a été choisi et publié par ce Grand Témoin Mohawk qu'est AKWESASNE NOTES,il s'agit d'une présentation de faits historiques doublée d'une analyse diachronique dépassant immensément les péripéties surnoises de ces petits bateaux fous qui ont allumé le plus vaste des génocides. L'autre émane gravement d'un Tambour Aymara qu'Octobre, nous l'espérons tant, trouvera tendu au milieu de nos amis rassemblés. Notre "complément Grand Nord" est , quant à lui ,si inquiétant, si proche aussi des grandes peurs qui commencent à traumatiser notre "société"....

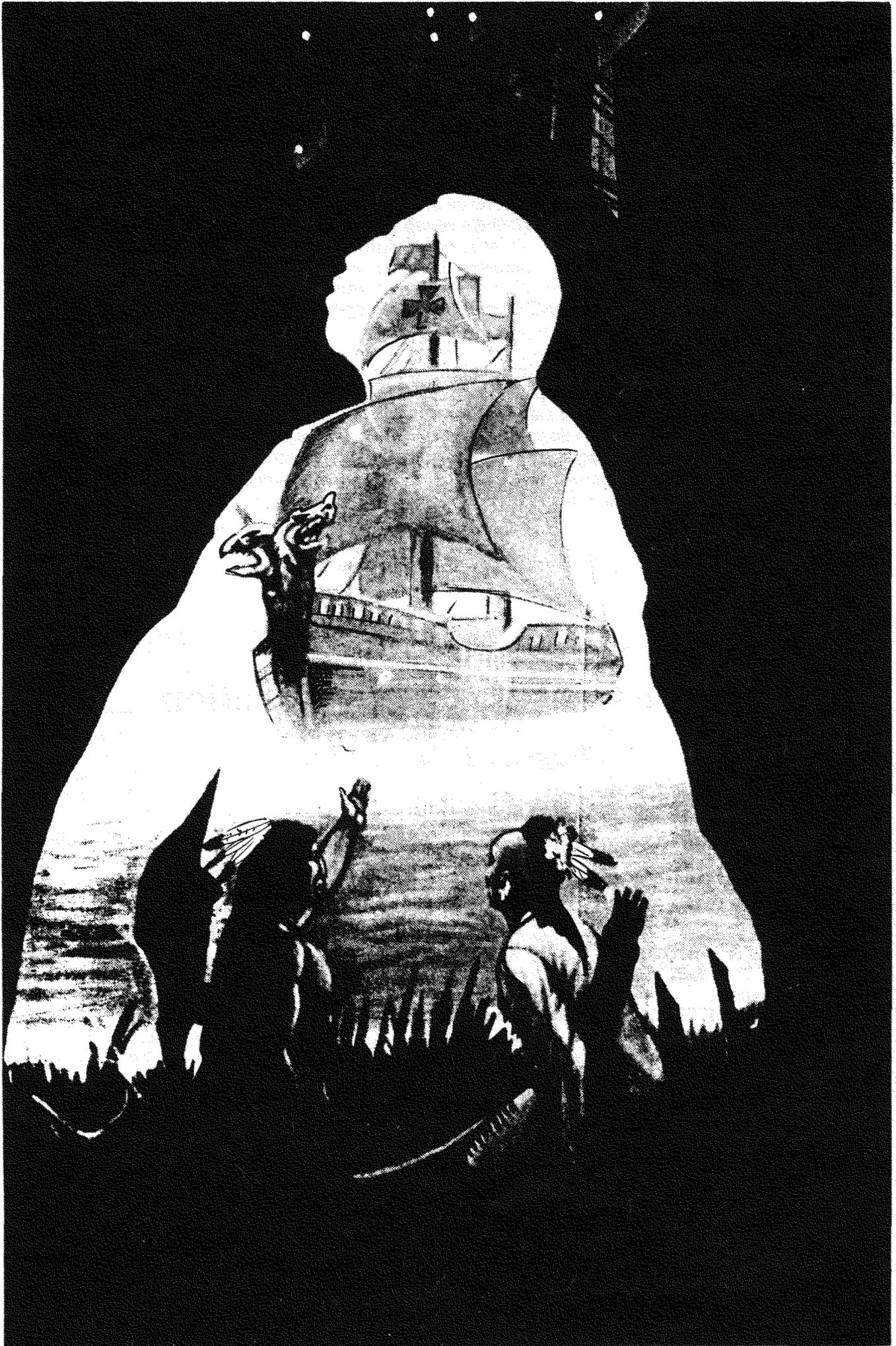
M.C.

## Notre Conseil d'Administration

*élargi au 15 mars 1992*

Alain BOUGUIN, vétérinaire (34) - Daniel CANTON, professeur (88) - Marcel CANTON, conseiller pédagogique (88) - Anne CONSANI, comédienne (75) - Michel CORNET, chargé de recherche au CNRS (94) - Per DENEZ, professeur (29) - Sylvain DUEZ ALESANDRINI, illustrateur (75) - Francis GEFFARD, libraire - directeur de collection (94) - Alain GOUTAL, illustrateur (22) - Mario GUTIERREZ, journaliste - musicien (75) - Raphaël HADID , étudiant aux Beaux Arts (88) - Monique HAMEAU, enseignante (94) - Pascale JEAMBRUN, médecin (75)-Catherine JEYAKUMAR, enseignante (75) Jean Claude KAPP, enseignant (33) - Pascal KIEGER, enseignant - André KRIER, médecin (88) - Marine LEPULCH, éducatrice - étudiante (75) - Catherine LETERRIER, interprète (95) - Jean MALAURIE, professeur (75) - Elise MARIENSTRAS, professeur (75) - Pascal MARILLER, veilleur - chroniqueur (21) - Georges Henri MORIN, professeur (69) - Agnès MOULIN, enseignante (93) - Eric NAVET, ethnologue (67) - Natalie NOVIK, coordinatrice interprète (Alaska) - Robert PAC, journaliste (75) - Simone PELLERIN, professeur (94) - Agnès PINAUD, conseiller à l'emploi (37) - Fabien RIBAUT, professeur (Québec) - Christine ROSENGARD, employée d'édition (75 / Chili) - André ROSPAPE, médecin (29) -Marc SCHOTT, professeur (88) - Pascal SIMON, informaticien (88) - Jean Luc TAJANA, professeur (88) - Thierry WANT, éducateur (74) -

Les nouveaux **adhérents** de Nitassinan - CSIA (souscripteurs à la revue bimestrielle) voudront bien noter que notre Conseil d'Administration est renouvelable par tiers tous les 3 ans, à dater donc du 15 mars 1992.



# LA “DECOUVERTE”, SES GENOCIDES

publié par “Akwesasne Notes”, volume 22/3 (Late Summer 1990)  
Traductions de Marc SCHOTT, Catherine LETERRIER, Simone PELLERIN et  
Mariane et Jean-Claude KAPP,

## Ils se précipitèrent pour les accueillir

Des hommes et des femmes Arawak, nus et bruns, et remplis d'émerveillement, quittèrent leurs villages pour les plages de l'île, et se jetèrent à l'eau pour voir de plus près l'étrange gros navire... Quand Colon (Colomo, Colomb) et ses marins débarquèrent, armés de leurs épées, parlant leur étrange langage, les Arawak se précipitèrent pour les accueillir, leur apportant de la nourriture, de l'eau, des cadeaux. Plus tard, il écrira ceci :

“Ils nous apportèrent des perroquets, des ballots de coton, des javelots et bien d'autres choses, qu'ils échangeaient contre des perles de verre et des grelots. Ils échangeaient de bon cœur tout ce qu'ils possédaient. Ils étaient bien bâtis, avec des corps harmonieux et des visages gracieux (...) Ils ne portent pas d'armes -et ne les connaissent d'ailleurs pas, car lorsque je leur ai montré une épée, ils la prirent par la lame et se coupèrent, par ignorance. Ils ne connaissent pas le fer. Leurs javelots sont faits de roseaux. Ils feraient de bons serviteurs. Avec cinquante hommes, on pourrait les asservir tous et leur faire faire tout ce que l'on veut.”

Ces Arawak des îles Bahamas ressemblaient fort aux Indiens du Continent qui étaient “remarquables -comme le répétèrent de nombreuses fois les visiteurs européens- pour leur sens de l'Hospitalité et du Partage. Ces traits n'apparaissent guère dans l'Europe de la Renaissance, dominée qu'elle était par la religion des papes, le gouvernement des rois, et la frénésie de l'argent qui marquèrent la civilisation occidentale et son “premier émissaire vers les Amériques”, Cristobal Colon. Il écrit :

“Dès que j'arrivai aux Indes, sur la première île que je rencontrai, je m'emparai par la force de quelques indigènes, afin qu'ils apprennent et puissent me donner des renseignements sur tout ce qu'on pouvait trouver dans ces régions.”



## “Où est l'or ?”

Le renseignement qui obsédait Colon était “où est l'or ?”. Il avait persuadé le roi et la reine d'Espagne de financer une expédition vers les terres et les richesses qu'il comptait bien trouver de l'autre côté de l'Atlantique -les Indes, l'Asie, et l'or et les épices. Car, comme bien des gens instruits de son temps, il savait que la Terre est ronde et qu'il pouvait naviguer vers l'Ouest pour atteindre l'Extrême-Orient. L'Espagne -l'un de ces tout nouveaux états-nations comme la France, l'Angleterre ou le Portugal- venait de réaliser son unité. Sa population, constituée principalement de paysans pauvres, travaillait pour la noblesse qui représentait 2% de celle-ci et possédait 95% des terres. L'Espagne venait de se lier à l'Eglise catholique, expulsant tous les Juifs et chassant tous les Maures. Comme d'autres états de ce monde moderne, l'Espagne était en quête d'or, cet or qui devenait le nouveau symbole de la richesse, plus utile que la terre elle-même, parce qu'il permettait d'acheter n'importe quoi. Il y avait de l'or en Asie, et certaines soieries, et des épices, pensait-on, car, des siècles auparavant, Marco Polo avait rapporté des choses merveilleuses de ses expéditions lointaines. Maintenant, que les Turcs avaient conquis Constantinople et la Méditerranée

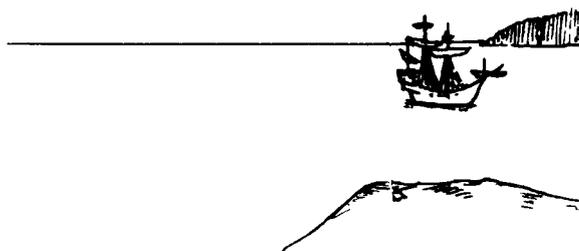
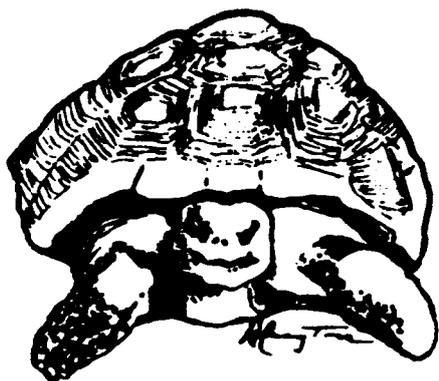
orientale, contrôlant ainsi les voies terrestres vers l'Asie, il fallait bien trouver une voie maritime. Les marins portugais traçaient un chemin en contournant la pointe sud de l'Afrique.

## Gloriole et cupidité

L'Espagne, elle, tenta le pari d'une longue navigation à travers un océan inconnu. S'il rapportait de l'or et des épices, les souverains espagnols lui promettaient en échange 10% des profits, le poste de Gouverneur sur les "terres nouvelles", ainsi que la gloire qui accompagnerait un nouveau titre : "Amiral de la Mer Océane". Il était le commis d'un marchand de la cité italienne de Gênes, tisserand à ses heures car fils d'un tisserand qualifié-, et habile marin. Il partit avec trois voiliers, dont le plus grand était la Santa Maria, 100 pieds de longs et 39 hommes d'équipage... Colon n'aurait jamais atteint l'Asie, qui était à des milliers de miles de ce qu'il avait calculé, imaginant un monde plus petit qu'il ne l'est. Il aurait été condamné par cette immense étendue d'eau. Mais il eut de la chance. Au quart du voyage environ, il rencontra une terre "inconnue", non mentionnée sur les cartes, entre l'Europe et l'Asie, les Amériques. C'était au début d'octobre 1492, et trente-trois jours après que lui et ses hommes eurent quitté les îles Canaries, au large de la côte atlantique de l'Afrique...

## Voleur de prime

A présent, ils pouvaient voir des branches et des brindilles flottant sur l'eau ; ils voyaient des bandes d'oiseaux. Tout cela annonçait une terre. C'est alors que le 12 octobre, au petit matin, un marin nommé Rodrigo aperçut des sables blancs éclairés par la lune. Il cria. C'était une île des Bahamas, dans la mer des Caraïbes. Le premier homme qui verrait la terre était supposé recevoir à vie une pension annuelle de 10 000 maravedis... Mais Rodrigo ne la reçut jamais -Colon prétendit qu'il avait, lui, perçu une lumière la veille au soir, et c'est lui qui eut la récompense.



## Capture de villageois Arawak

Ainsi, s'approchant du rivage, ils furent accueillis par les Indiens Arawak qui nagèrent à leur rencontre. Les Arawak vivaient dans des communautés villageoises, avaient une agriculture florissante basée sur la culture du maïs, de l'igname.etc... Ils savaient filer et tisser, mais n'employaient pas d'animaux de trait. Ils ne connaissaient pas le fer, mais arboraient de minuscules bijoux d'or à leurs oreilles... Ce détail devait avoir d'énormes conséquences : Colon captura certains d'entre eux et les emmena comme prisonniers à son bord afin qu'ils le guident vers la source de cet or. Il navigua dès lors vers ce qui est maintenant Cuba, puis vers Hispaniola -île qui est aujourd'hui porteuse de Haïti et de la République dominicaine. Là, quelques pépites visibles dans les rivières, ainsi qu'un masque d'or montré à Colon par un chef indien local, firent naître de folles visions de gisements aurifères.

## Hispaniola, première base militaire européenne

Sur Hispaniola, à l'aide de poutres provenant de l'échouage de la Santa Maria, Colon bâtit un fort, la première base militaire européenne dans l'hémisphère occidental. Il l'appela Navidad (Nativité) et y laissa 39 hommes d'équipage ayant pour mission de prospecter et de stocker de l'or.

Il captura d'autres Indiens et les fit monter à bord des deux bateaux qui restaient.

## Une violence sans scrupules

A un certain endroit de l'île, il se battit avec des Indiens qui refusaient d'échanger autant d'arcs et de flèches que lui et ses hommes en exigeaient ; deux Indiens furent transpercés par des épées et se vidèrent de leur sang. Ensuite la Nina et la Pinta firent voiles vers les Açores et l'Espagne. Quand le temps tourna au froid, les prisonniers indiens commencèrent à mourir.

## Des mensonges extravagants

Le rapport de Colon à la Cour d'Espagne fut extravagant. Il prétendit qu'il avait atteint l'Asie - Cuba, en réalité- et une île au large de la Chine - Hispaniola. Ses descriptions étaient pour une part réalité et pour une part pure invention :

**“Hispaniola est une merveille ; montagnes et collines, plaines et pâturages sont à la fois fertiles et de toute beauté. Les ports sont incroyablement bons, et il y a de nombreuses et larges rivières dont la plupart contiennent de l'or. (...) Il y a de nombreuses épices, et de grands gisements d'or et d'autres métaux...”**

Les Indiens, selon colon, **“sont si naïfs et si libres en ce qui concerne leurs biens, que personne ne pourrait le croire sans le voir. Quand vous leur demandez quelque chose qu'ils possèdent, ils ne disent jamais non ; au contraire, ils offrent de partager avec n'importe qui...”**

Il conclut son rapport en demandant à leurs “Majestés” une petite aide en échange de quoi il leur rapporterait de son prochain voyage **“autant d'or qu'il leur faudrait et autant d'esclaves qu'elles demanderaient.”** Il parlait à grand renfort de religion : **“Ainsi le Dieu éternel, notre Seigneur, donne la victoire à ceux qui suivent ses pas en dépit de tout ce qui semble impossible.”**



Suite à ce rapport exagéré et à ses promesses, on lui accorda, pour sa seconde expédition, dix-sept navires et plus de 1200 hommes. Le but était clair : des esclaves et de l'or. Ils passèrent d'île en île, capturant des Indiens. Mais comme la nouvelle sur les réelles intentions des Européens se répandait, ils trouvaient de plus en plus de villages vides... Sur Haïti, ils découvrirent que les marins laissés à Fort Navidad avaient été tués au cours d'une bataille avec les Indiens causée par l'écumage de l'île à la recherche d'or et par les captures de femmes et d'enfants devant servir d'esclaves au travail comme au lit. Dès lors, de sa base à Haïti, Colon lança expédition sur expédition vers

l'intérieur des terres. Ils n'y trouvèrent aucun gisement d'or et furent contraints d'emplir les cales en compensation avec des produits quelconques.



## Le crime esclavagiste

En 1495, ils lancèrent une grande expédition à la recherche d'esclaves ; ils capturèrent 1500 Arawak, hommes, femmes, enfants, qu'ils parquèrent dans des enclos surveillés par des Espagnols et des chiens ; puis ils choisirent les **“500 meilleurs spécimens”** et les chargèrent sur les navires. Sur ces 500, 200 moururent en route. Les autres arrivèrent vivants en Espagne et furent mis en vente par l'archidiacre de la ville ; celui-ci rapportera que, **“bien que les esclaves fussent nus comme au jour de leur naissance, ils ne montraient pas plus de gêne que des animaux.”** Et Colon écrira plus tard : **“Continuons, au nom de la sainte Trinité, à envoyer autant d'esclaves qu'on peut en vendre.”**

Mais trop d'esclaves mouraient en captivité ; alors Colon, sommé de rembourser les sommes que d'autres avaient investies, dut tenir sa promesse de remplir d'or ses bateaux.

## Trancher des mains

Dans la province de Licao, sur Haïti, là où lui et ses hommes croyaient qu'il existait d'énormes gisements, ils ordonnèrent à tous les individus de plus de 14 ans de fournir une certaine quantité d'or tous les trois mois ; quand ils l'apportaient, on leur donnait des colifichets de cuivre à se mettre au cou. Ensuite les Indiens que l'on trouvait sans ces objets sur eux avaient les mains tranchées et on les laissait mourir.



## La mort pour seul refuge

On avait imposé aux Indiens une tâche impossible. Le seul or que l'on pût trouver n'était qu'un peu de poussière filtrée dans les rivières. Alors ils s'enfuirent ; ils furent pourchassés par des chiens et tués. Tentant de se regrouper pour résister, les Arawak se trouvèrent face à des Espagnols en armure, armés de mousquets et d'épées, et montés sur des chevaux. Quand les Espagnols capturaient des prisonniers, ils les pendaient ou les brûlaient. Alors les suicides collectifs des Arawak commencèrent -avec l'aide du poison de cassave. Les petits enfants étaient tués pour les épargner de l'Espagnol. En l'espace de deux ans, la moitié des 250 000 Indiens de Haïti avaient péri, par le meurtre, la mutilation, ou le suicide.

## Arawak : génocide total et fulgurant

Quand il s'avéra évident qu'il ne restait plus aucune quantité d'or, les indiens furent emmenés comme esclaves dans d'immenses domaines, connus plus tard sous le nom de "condominiums". On les y faisait travailler à un rythme d'enfer, ce qui les fit mourir par milliers. En 1515, il restait peut-être 50 000 Indiens vivants. En 1550, il en restait 500. Un rapport datant de 1650 indique qu'à cette date il ne restait plus AUCUN des Arawak originels ou de leurs descendants sur l'île.

## Las Casas, témoin horrifié

La source d'information essentielle -et la seule en bien des domaines- relatant ce qui se passa sur ces îles après Colon réside dans les écrits de Bartolome de Las Casas qui, en tant que prêtre novice, participa à la conquête de Cuba. Durant un certain temps, il posséda une plantation sur laquelle travaillaient des esclaves indiens. Mais il l'abandonna pour devenir un virulent critique de la cruauté des Espagnols.



Las Casas transcrivit le journal de Colon et, à l'âge de 50 ans environ, commença à rédiger une série de volumes sur l'Histoire des Indes. Dans cette Histoire, il donne une description des Indiens :

**“Ils sont agiles et peuvent parcourir de longues distances à la nage, surtout les femmes. Ils ne sont pas totalement pacifiques, car il leur arrive de temps à autre de se battre avec d'autres tribus, mais ils ne s'infligent, semble-t-il, que des pertes légères, et ils ne se battent que s'ils y sont poussés personnellement par quelque grief, et non pas sur l'ordre de capitaines ou de souverains.”**

**Dans la société indienne, les femmes étaient si bien traitées que cela étonnait grandement les Espagnols. Las Casas décrit ainsi les relations entre les sexes :**

**“Il n'existe pas de loi sur le mariage. Les hommes comme les femmes choisissent leurs partenaires et les quittent quand ils le veulent, sans offense, jalousie ou colère. Ils se reproduisent en grand nombre ; les femmes enceintes travaillent jusqu'au dernier moment et accouchent presque sans douleurs. Debout dès le lendemain, elles se baignent à la rivière et se trouvent aussi fraîches et en bonne santé qu'avant l'accouchement. Si elles se lassent de leurs hommes, elles se font avorter avec des herbes qui provoquent des fausses-couches, couvrant leurs parties honteuses avec des feuilles ou des linges de coton. Cependant, dans l'ensemble, les Indiens, hommes et femmes, considèrent la nudité totale avec autant d'indifférence que nous regardons le visage ou les mains de quelqu'un.”**

*Traduction de Marc SCHOTT*

## Extrêmement généreux

Les Indiens, nous dit Las Casas,

**“n'ont pas de religion, du moins pas de temples. Ils vivent dans de larges bâtisses communes de forme arrondie qui abritent jusqu'à 600 personnes à certains moments (...) faites de bois très robuste et recouvertes de feuilles de palmier (...). Ils apprécient les plumes d'oiseaux de diverses couleurs, les perles tenues par des arêtes et les pierres blanches et vertes avec lesquelles ils parent leurs oreilles et leurs lèvres, mais ils n'accordent aucune valeur à l'or et autres objets “précieux”. Ils n'ont aucune notion de commerce, d'achat ou de vente de quoi que ce soit, et ils dépendent exclusivement de leur milieu naturel pour survivre. Ils sont**

**extrêmement généreux de leurs biens et, du même coup, s'intéressent aux biens de leurs amis, attendant d'eux le même degré de générosité."**



## **"Doux et pacifiques"**

Dans le Livre II de l'Histoire des Indes, Las Casas -qui, initialement, avait insisté pour que les Indiens soient remplacés par des esclaves noirs jugés plus résistants et mieux à même de survivre, mais qui, par la suite, voyant les effets produits sur ceux-ci, s'était rétracté- nous parle du traitement infligé aux Indiens par les Espagnols. C'est là un compte-rendu unique en son genre, et il mérite d'être cité in extenso :

**"Des témoignages innombrables attestent le tempérament doux et pacifique des Indigènes... Mais notre tâche consistait à exaspérer, ravager, tuer, piller et détruire ; il n'est pas étonnant, dès lors, qu'ils aient essayé de tuer l'un des nôtres... Il est vrai que l'amiral, comme tous ceux qui lui succédèrent, était aveuglé et si obsédé par l'idée de plaire au roi qu'il commit des crimes irréparables contre les Indiens..."**

Las Casas raconte que les Espagnols "devinrent chaque fois plus méfiants" et, au bout d'un certain temps, en arrivèrent à refuser de trop s'éloigner. Ils "grimpaient à dos d'Indien quand ils étaient pressés" ou étaient transportés sur des litières par des Indiens se relayant en courant. "Dans ce cas-là, ils faisaient également porter aux Indiens de grandes feuilles d'arbres pour se protéger du soleil et, à d'autres, de grandes plumes d'oie pour les éventer."

Une volonté de contrôle total entraîna une cruauté totale :

**"Les Espagnols n'éprouvaient aucun scrupule à poignarder les Indiens par dizaines et dizaines, et à les découper en tranches pour tester le coupant de leurs lames."**

Las Casas raconte de quelle façon "deux de ces soi-disant chrétiens rencontrèrent un jour deux jeunes Indiens portant chacun un perroquet ; ils leur prirent les perroquets et, pour s'amuser, les décapitèrent."

Les tentatives de défense des Indiens échouèrent. Et lorsqu'ils s'enfuyaient dans les collines, ils étaient retrouvés et tués. En conséquence, rapporte Las Casas,

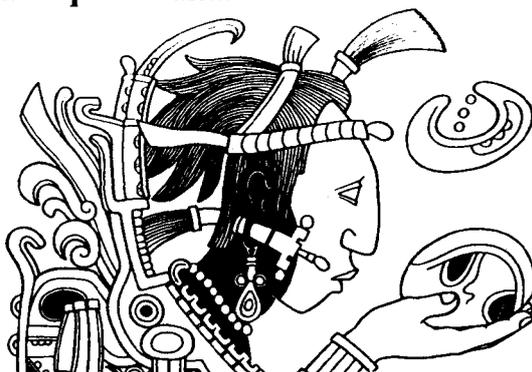
**"ils souffraient et mouraient dans les mines et à d'autres labeurs, dans un silence désespéré, ne connaissant personne au monde à qui s'adresser pour recevoir de l'aide."**

Il décrit ainsi leur travail dans les mines :

**"Les montagnes sont ouvertes de haut en bas et de bas en haut un millier de fois ; ils creusent, fendent les roches, déplacent les pierres, et transportent les scories sur leurs dos pour aller les laver dans les fleuves. Quant à ceux-là mêmes qui lavent l'or, ils restent tout le temps dans l'eau, le dos tellement courbé en permanence qu'ils se cassent la colonne vertébrale ; et lorsque l'eau envahit les mines, la tâche la plus ardue entre toutes consiste à assécher la mine en écopant avec des casseroles rejetées à l'extérieur, par le haut."**

Après six ou huit mois de ce travail dans les mines, temps nécessaire à chaque équipe pour extraire suffisamment d'or pour une coulée, près d'un tiers des hommes décédait.

Pendant que les hommes étaient envoyés aux mines, à bien des kilomètres de chez eux, les femmes restaient à travailler le sol, forcées d'exécuter la tâche épuisante de creuser et aménager des milliers de buttes pour les plants de cassave. Ainsi, maris et femmes n'étaient ensemble que tous les huit ou dix mois et, lors de leurs retrouvailles, ils étaient si exténués et déprimés chacun, qu'ils cessèrent de procréer. Les nouveaux-nés, quant à eux, mouraient très jeunes, car leurs mères, surchargées de travail et affamées, n'avaient pas de lait pour les nourrir ; c'est pour cette raison que, pendant mon séjour à Cuba, 7000 enfants moururent en trois mois. Certaines mères, poussées par le désespoir, en arrivaient même à noyer leur bébé. C'est ainsi que les hommes mouraient aux mines, les femmes aux labours, et les nourrissons par manque de lait...



*Et en peu de temps cette terre qui était si belle, si puissante et si fertile... fut dépeuplée. Mes yeux ont vu ces actes si étrangers à la nature humaine, et à présent, en écrivant ceci, ma main tremble.”*

En arrivant à Hispaniola, en 1508, voici ce que dit Las Casas :

“60 000 personnes vivaient sur cette île, y compris les Indiens ; de sorte qu’entre 1494 et 1508 ce sont plus de trois millions de personnes qui périrent suite aux raffles, à l’esclavage et aux mines. Qui pourra y croire dans les générations futures ? Moi-même, qui écris ceci en qualité de témoin oculaire reconnu, ai du mal à y croire...”

*C’est ainsi que commença, il y a cinq cents ans, l’histoire de l’invasion européenne des populations indiennes des Amériques. Au commencement, à la lecture de Las Casas -même si ses chiffres sont approximatifs, car y avait-il 3 millions d’Indiens déjà, comme il le dit, ou bien 250 000, comme l’évaluent les historiens modernes ?- étaient la Conquête, l’Esclavage, la Mort.*

## Le Passé en quête d’Histoire

Lorsqu’on regarde les livres d’histoire au programme des écoles aux Etats - Unis, tout commence par une “aventure héroïque” -pas de bain de sang- et le **Columbus Day** (Le Jour de Colomb) est Fête Nationale. Après le primaire et le secondaire, il n’y a que quelques pistes autres, de ci de là. **Samuel Eliot Morison**, l’historien de Harvard, fut l’auteur le plus émérite sur Colomb ; il rédigea sur lui une biographie de plusieurs volumes et, marin lui-même, refit son périple à travers l’Atlantique. Dans son livre à succès, “**Christophe Colomb le Marin**”, rédigé en 1954, il parle de l’esclavage et des massacres en ces termes:

*“La politique cruelle entamée par Colomb et poursuivie par ses successeurs entraîna un génocide total.”*

Cela apparaît à une seule page, au détour de la narration d’une grande épopée ; c’est dans le dernier chapitre de l’ouvrage que Morison résume sa vision de Colomb :

“Il avait ses failles et ses défauts, mais c’était en bonne partie le revers des qualités qui ont fait de lui un “grand homme”-son inébranlable volonté, sa fulgurante croyance en Dieu et en sa mission à lui en tant que “porteur de la parole du Christ au-delà des eaux”, sa détermination entêtée en dépit du laisser-aller, de la pauvreté et du découragement. Il n’y avait cependant aucune faille, aucune ombre à sa qualité la plus remarquable et la plus fondamentale, son art de la navigation.”



On peut mentir de façon éhontée à propos du passé. On peut encore omettre des faits qui pourraient mener à des conclusions inacceptables. Morison ne fait ni l’un ni l’autre. Il se refuse à mentir en ce qui concerne Colomb. Il n’évade pas la question des massacres en masse ; d’ailleurs même, il les décrit avec le mot le plus dur que l’on puisse employer : **un génocide**.

Mais il n’en reste pas là ; il évoque la vérité à la va-vite et passe à d’autres choses plus importantes à ses yeux. Un mensonge éhonté ou une omission silencieuse comportent le risque d’être décelés, ce qui, alors, peut pousser le lecteur à se rebeller contre l’auteur. Enoncer les faits, cependant, et les noyer ensuite dans une masse d’informations autres, cela revient à dire au lecteur avec un certain calme contagieux : “oui, il y a bien eu des massacres en masse, mais ce n’est pas important au point que cela doive peser -même d’un faible poids- dans notre jugement global ; cela ne devrait que très peu affecter notre action dans le monde.”



## La responsabilité de l'Historien

Ce n'est pas que l'historien puisse éviter de mettre l'accent sur certains faits et pas sur d'autres. Cela lui est aussi naturel que ça peut l'être pour le cartographe qui, pour dresser une carte utilisable à des fins pratiques, doit d'abord gommer et tronquer la forme de la Terre, puis choisir dans la masse incroyable d'informations géographiques ce qui sera nécessaire pour telle ou telle carte plus particulièrement. Mon argumentation ne peut porter contre la sélection, la simplification, la priorité, qui sont inévitables chez le cartographe comme chez l'historien.



La distorsion du cartographe, toutefois, est une nécessité technique pour un objectif commun partagé par tous ceux qui ont besoin de cartes. La distorsion de l'historien, elle, est plus que technique, elle est idéologique ; **elle se produit dans un monde d'intérêts en conflit où tout choix de priorité (que l'historien en ait ou non l'intention) soutient l'un de ces intérêts, qu'il soit économique, politique, racial, national ou sexuel.**

En outre, cet intérêt idéologique ne s'exprime pas ouvertement, comme peut être évident l'intérêt technique du cartographe -"Voici une projection Mercator pour la navigation de long cours ; pour le moyen cours, il vaut mieux utiliser une projection différente"...-. Non il est présenté comme si tous les lecteurs d'histoire avaient un "intérêt commun" que servent les historiens dans la mesure de leurs capacités.

Il ne s'agit pas là de déception intentionnelle ; l'historien a été formé dans une société où l'enseignement et la connaissance sont mis en avant en tant que critères techniques de l'excellence, et non comme instrument de confrontation entre les classes sociales, les races et les nations.

Souligner "l'héroïsme de Colomb" et de ses successeurs en tant que "navigateurs et

découvreurs", et oublier volontairement le génocide qu'ils ont pratiqué, ce n'est pas une nécessité technique, mais un choix idéologique. Cela permet, parfois involontairement, de justifier ce qui a été commis.

## Refuser le "prix du Progrès"

Je ne cherche pas à dire que, lorsque nous racontons l'histoire, nous devons accuser, juger ou condamner Colomb par coutumace. Il est trop tard pour cela ; ce serait d'ailleurs un exercice intellectuel de morale inutile. Cependant, accepter un peu facilement les atrocités "comme prix, regrettable certes, mais nécessaire, à payer pour le progrès" ...( Hiroshima et le Vietnam, pour "sauver la civilisation occidentale" ; Kronstadt et la Hongrie, pour "sauver le socialisme"; la prolifération nucléaire pour "notre salut à tous etc...) ... là, nous POUVONS ENCORE AGIR.

L'une des raisons pour lesquelles ces atrocités sont toujours d'actualité, c'est que nous avons appris à les noyer dans une masse de faits autres, de la même façon que les déchets radioactifs sont enterrés dans des containers enfouis sous la terres. Nous avons appris à leur accorder exactement la même part d'attention que celle que leur accordent souvent les enseignants et les auteurs dans les plus respectables cours et manuels. Ce sens acquis de la part morale, quand il nous vient de l'apparente objectivité de l'académicien, nous l'acceptons plus facilement que lorsqu'il est exprimé par des hommes politiques lors de conférences de presse... ce qui a une tournure plus meurtrière.

## Sortir de l'acceptation muette

La façon de considérer les "héros" (Colomb) et leurs victimes (les Arawak), l'acceptation muette de la conquête et des massacres au nom du "Progrès", ce n'est là qu'un aspect d'une certaine approche de l'histoire, où le passé est narré à partir du point de vue des gouvernements, des conquistadores, des diplomates, des dirigeants. C'est comme si eux, au même titre que Colomb, méritaient une reconnaissance universelle, comme si eux -les "Pères fondateurs", les Jackson, Lincoln, Wilson, Roosevelt et Kennedy, les parlementaires têtes-de-file, les célèbres juges de la Cour Suprême-, représentaient la nation dans son ensemble.





L'idée sous-jacente est qu'il existe bien une entité "Etats-Unis", sujette à des querelles et des conflits occasionnels, mais qui constitue fondamentalement une communauté de personnes aux intérêts communs. C'est comme s'il y avait bien un "intérêt national" exprimé dans la Constitution, dans l'expansion du territoire, dans les lois adoptées par le Congrès, dans les décisions des tribunaux, dans le développement du capitalisme, dans la culture, l'éducation et les médias.

## Un monde désintégré

"L'Histoire est la mémoire des états", écrit Henri Kissinger dans son premier livre, "Un monde rétabli", dont le propos est d'écrire l'histoire de l'Europe au XIX<sup>e</sup> siècle vue par les dirigeants d'Autriche et d'Angleterre, en laissant pour compte les millions de personnes qui souffrirent des politiques de ces hommes d'état. De son point de vue, la "paix" dont jouissait l'Europe avant la Révolution française fut "rétablie" par la diplomatie d'une poignée de dirigeants nationaux. Mais pour les ouvriers des usines d'Angleterre, pour les paysans en France, pour les personnes de couleur d'Afrique et d'Asie, pour les femmes et les enfants -partout sauf dans les classes aisées-, ce fut un monde de conquêtes, de violences, de famines et d'exploitation -non pas un monde "rétabli", mais un monde désintégré.

\*

Mon regard, en racontant l'histoire des Etats-Unis, est différent : c'est que nous ne devons pas accepter la mémoire des états comme étant la nôtre. Les nations ne sont pas des communautés et ne l'ont jamais été. L'histoire de tout pays, qui serait présentée comme l'histoire d'une famille, cache de féroces conflits d'intérêts -qui explosent parfois mais, le plus souvent, sont réprimés- entre conquérants et conquis, maîtres et esclaves, capitalistes et travailleurs, dominants et dominés par la race ou le sexe. Alors dans un monde de conflits de cette sorte, un monde de victimes et de tortionnaires, il appartient à ceux qui réfléchissent, comme l'a indiqué Albert Camus, de ne pas être du même bord que les tortionnaires.

## Quelle préférence ?

De cette façon, pour un positionnement inévitable qui découle des choix et priorités à arrêter dans la narration de l'Histoire, je préfère essayer de raconter l'histoire de la "découverte de l'Amérique" vue par les ARAWAK, de la Constitution vue par les esclaves, d'Andrew Jackson vu par les Cherokee, de la Guerre civile vue par les Irlandais de New-York, de la Guerre du Mexique vue par les déserteurs de l'armée de Scott, de la montée de l'industrialisation vue par les jeunes femmes des fabriques de textiles du Lowell, de la Guerre hispano-américaine vue par les Cubains, de la conquête des Philippines vue par les soldats noirs du Luzon, de l'Age Gilded -d'or- vu par les fermiers du Sud, de la Première Guerre Mondiale vue par les Socialistes, de la Seconde Guerre Mondiale vue par les Pacifistes, du New Deal vu par les Noirs de Harlem, de l'empire américain de l'après-guerre vu par les travailleurs manuels d'Amérique Latine... Et ainsi de suite, dans la mesure toute circonscrite où une personne, quel que soit l'effort qu'il ou elle déploie, parvienne à "VOIR" l'histoire sous l'angle de vision d'autres personnes.

## L'énergie morale du présent

Je n'essaie pas ici de pleurer les victimes et de dénoncer les tortionnaires. Ces larmes, cette colère, se projettent dans le passé, puisent dans notre énergie morale du présent. Et la démarcation n'est pas toujours aisée. A long terme, l'opresseur est aussi victime. A court terme -et jusqu'à présent l'histoire humaine n'a été faite que de courts termes- les victimes, désespérées et elles-mêmes imprégnées de la culture qui les opprime, s'en prennent à d'autres victimes.

*Traduction de Catherine LETERRIER*



## Les prétendues communautés nationales

Ce livre pourtant, tout en tenant compte de la complexité des problèmes soulevés, restera critique à l'égard des gouvernements et de leurs tentatives pour prendre au piège les citoyens ordinaires, par le biais de la politique et de la culture, pour les enfermer dans une gigantesque toile d'araignée, celle de l'allégeance à de prétendues communautés nationales, qui font passer leur intérêt pour de l'intérêt général.

Je m'efforcerai de ne pas sous-estimer les cruautés dont les victimes sont capables les unes envers les autres lorsqu'elles sont coincées ensemble dans les wagons à bestiaux du système. Je ne cherche pas à donner de ces victimes une image romantique. Mais je n'oublie pas non plus cette phrase que j'ai lue il y a longtemps et que je cite de mémoire :

**“Les cris de douleur des pauvres gens n'impliquent pas forcément qu'ils sont des justes, mais si on les ignore, jamais on ne saura ce qu'est vraiment la justice”.**

### Chercher notre avenir dans le passé “méconnu”

Je ne veux pas attribuer à des mouvements populaires des victoires imaginaires. Mais croire que la seule raison d'être de l'historien est de faire la liste des échecs du passé, revient à le transformer en collaborateur d'un cycle de défaites sans fin. Si par contre on pense que l'histoire est créatrice, qu'elle a pour tâche de se tourner vers l'avenir en tirant les leçons du passé, l'historien doit à mon avis chercher à mettre en lumière les possibilités nouvelles qui s'offrent à nous en révélant les épisodes mal connus du passé, les épisodes même très brefs, où les peuples ont manifesté leur capacité à résister, à s'unir, et parfois à remporter la victoire. Je pose comme principe -et peut-être n'est-ce qu'un espoir- que notre avenir est à lire dans les rares épisodes du passé, où c'est la compassion qui a dominé, plutôt que dans les siècles et les siècles de guerre.



Telle est, je le dis tout net, ma façon d'aborder l'histoire des Etats-Unis. Il vaut mieux que le lecteur le sache avant d'aller plus loin.

### *Ce que Colomb a fait subir aux Arawak des Bahamas, Cortès l'a fait subir aux Aztèques du Mexique, Pizarre aux Inca du Pérou, et les colons de Virginie et du Massachusetts aux Powhatan et aux Pequot.*

La civilisation aztèque était l'héritière des cultures maya, zapotèque et toltèque. Elle a construit des monuments gigantesques avec des outils de pierre et la sueur des hommes ; elle avait un système d'écriture et un clergé. N'oublions pas non plus qu'elle aurait “sacrifié” des milliers de personnes. Mais la dureté des Aztèques n'excluait pas une certaine naïveté : lorsque la flotte espagnole se présenta à Vera Cruz, et qu'ils virent débarquer un homme blanc et barbu, tout habillé de métal, accompagné d'animaux très étranges (des chevaux), les indigènes pensèrent qu'il s'agissait du mystérieux Quetzalcoatl, l'homme-dieu de leur légende, celui qui était mort trois cents ans plus tôt en leur promettant de revenir. Ils lui firent donc bon accueil, et le reçurent avec magnificence.

### Les crimes de Cortès, mercenaire béni

Cet homme, en fait, venait d'Espagne et s'appelait Hernando Cortès. Son expédition, financée par des marchands et des propriétaires terriens, était bénie par les représentants de Dieu. Il n'avait qu'un but, un seul : trouver de l'or. Le roi des Aztèques, Montezuma, ne croyait sans doute pas qu'il s'agissait de Quetzalcoatl. En effet, tout en lui dépêchant cent coureurs avec des trésors innombrables, des objets d'or et d'argent d'une beauté éblouissante, il le pria quand même de s'en retourner. (Quelques années plus tard, Dürer

décrira ce qu'il avait vu de ces cadeaux rapportés en Espagne : un soleil en or, une lune en argent, d'une valeur inestimable.)

## Une succession de massacres

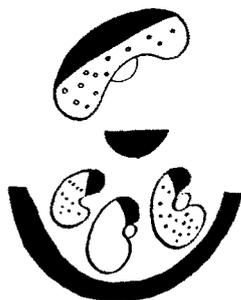
Cortès entreprit ensuite sa marche de ville en ville, en semant la mort sur son passage. Il trompa les Aztèques, les dressa les uns contre les autres, les tua méthodiquement, suivant une stratégie précise, pour paralyser la volonté de résistance de la population par des actions soudaines et effroyables. C'est ainsi qu'à Cholula il invita les chefs de la nation Cholula à venir le rejoindre sur la grand'place, et lorsqu'ils arrivèrent accompagnés d'une suite de plusieurs personnes sans armes, la poignée de cavaliers espagnols qui étaient postés tout autour avec des fusils et des arbalètes les massacrèrent jusqu'au dernier. Puis ils mirent la ville à sac et reprirent leur route.

Au bout de cette chevauchée meurtrière, ils se retrouvèrent à Mexico. Montezuma était mort, et la civilisation aztèque, vacillant sur ses bases, était aux mains des Espagnols, comme ils le disent eux-mêmes dans leurs récits.

## Et Pizarre saignait le Pérou

Au Pérou, l'autre conquistador espagnol, Pizarre, employa la même tactique, avec le même objectif. Une véritable frénésie avait saisi les états d'Europe, où le capitalisme était en train de naître, pour s'emparer des esclaves et des produits de la terre qui leur serviraient à payer les obligataires et les actionnaires des expéditions, pour financer les monarchies bureaucratiques qui se formaient alors en Europe occidentale, pour accélérer la croissance de la toute nouvelle économie financière qui succédait au système féodal, pour participer à ce que Karl Marx allait plus tard appeler "l'accumulation primitive du capital".

**C'est dans cette violence qu'a débuté le système complexe où se mêlent la technique, les affaires, la politique et la culture, système qui domine le monde depuis cinq cents ans.**



**Dans les colonies anglaises d'Amérique du Nord, la même structure fut mise en place très tôt, comme l'avait fait Colomb aux Bahamas.**



## Grenville en Virginie

En 1585, avant qu'une colonie n'y soit installée de façon permanente, Richard Grenville accosta en Virginie avec sept navies. Les indiens qu'il rencontra étaient accueillants, mais quand l'un d'eux lui déroba une petite coupelle en argent, Grenville mit à sac et brûla leur village.

La ville de Jamestown elle-même fut contruite sur le territoire d'une confédération indienne avec à sa tête, Powhatan. Celui-ci se contenta d'observer l'installation des Anglais sur les terres de son peuple sans les attaquer, en gardant tout son calme.

## Carnage contre Powhatan

Au cours de l'hiver 1610, lorsque la famine décima les rangs des Anglais, certains de ceux-ci s'enfuirent auprès des Indiens, où ils savaient pouvoir au moins trouver à manger. L'été venu, le gouverneur de la colonie fit demander à Powhatan de lui rendre les fugitifs ; à quoi Powhatan répondit, comme le disent les textes anglais, "d'une manière fort hautaine et méprisante".

**Les Anglais envoyèrent donc leurs soldats "exercer vengeance". Ceux-ci attaquèrent le campement indien, tuèrent quinze ou seize personnes, brûlèrent les maisons, fauchèrent les récoltes de maïs, et emmenèrent la reine de la tribu et ses enfants dans leurs embarcations ; puis ils jetèrent les enfants à la mer et "leur tirèrent une balle en pleine tête tandis qu'ils étaient dans l'eau". Plus tard ils devaient également tuer la reine, à coups de couteaux.**

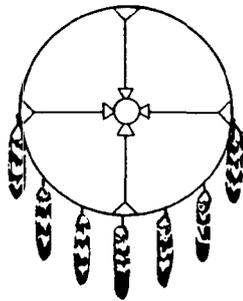
Au bout de douze ans, les Indiens, qu'inquiétait le nombre croissant d'établissements anglais, prirent

vraisemblablement la décision d'essayer de les éliminer tous d'un coup. Ils se mirent en rage et massacrèrent trois cent quarante sept hommes, femmes et enfants. Dès le début, ce fut une guerre totale.

## Politique anglaise d'extermination

Incapables aussi bien de vivre avec les Indiens que d'en faire leurs esclaves, les Anglais décidèrent de les exterminer. Dans son histoire des premiers temps de la Virginie, "American Slavery, American Freedom" ("Esclavage et Liberté en Amérique"), Edmund Morgan écrit :

"Comme les Indiens étaient de meilleurs hommes des bois que les Anglais, et qu'il était pratiquement impossible de les dépister, les Anglais choisirent de feindre des intentions pacifiques en les laissant s'installer et planter leur maïs où bon leur semblait, puis juste avant la récolte, ils les attaquaient, en tuaient le plus possible et brûlaient le maïs. Deux ou trois ans à peine après le premier massacre, les Anglais avaient vengé plusieurs fois leurs morts de ce jour-là."



## D'inutiles appels à la raison

En 1607, première année de la présence d'une colonie permanente en Virginie, Powhatan adressa à John Smith un appel qui devait s'avérer prophétique. Son authenticité n'est pas certaine, mais il est tellement semblable à d'autres doléances indiennes que même si on ne peut pas le considérer comme exact à la lettre, il l'est dans l'esprit :

"J'ai vu mourir deux générations des miens. Je sais la différence entre guerre et paix mieux que quiconque en mon pays. Je suis vieux maintenant et je vais bientôt mourir. Mon autorité va revenir à mes frères Opechan, Opechancanough et Catatough, puis à mes deux soeurs, puis à mes deux filles. Je leur souhaite d'en savoir autant que moi et que

votre amour pour eux soit pareil à celui que j'ai pour vous. Pourquoi user de la force pour vous emparer de ce que vous pouvez avoir sans difficulté par l'amour ? Pourquoi voudriez-vous notre mort, alors que nous vous nourrissons ? Qu'obtiendriez-vous avec une guerre ? Nous pouvons cacher nos provisions et nous enfuir dans les bois. Alors vous mourrez de faim pour avoir infligé des torts à vos amis. Pourquoi nous jalousez-vous ? Nous n'avons pas d'armes et nous voulons bien vous donner ce que vous demandez, dans la mesure où vous venez vers nous en amis ; mais je sais bien aussi qu'il vaut mieux manger de la bonne viande, dormir confortablement, vivre paisiblement avec mes épouses et mes enfants, rire et m'amuser avec les Anglais, acheter leur cuivre et leurs haches, plutôt que de les fuir et de dormir dans la forêt, dans le froid, ne me nourrissant que de glands, de racines et autres piètres aliments, et étant pourchassé au point de ne plus pouvoir ni manger ni dormir. Dans ces guerres-là, mes hommes doivent rester à monter la garde sans cesse, et pour peu que l'on perçoive un froissement de brindille, tous de s'écrier : "C'est le Capitaine Smith qui arrive !". C'est ainsi qu'il me faudrait finir ma triste existence... Rempportez vos fusils et vos épées, cause de toute votre jalousie, sinon vous pourriez bien tous finir de la même façon."

## "Nouvelle Angleterre, terre vide" (!)

Quand les "pèlerins" arrivèrent en Nouvelle Angleterre, le territoire, là non plus, n'était pas "vide" : plusieurs Peuples y habitaient. Le gouverneur de la colonie de Massachusetts Bay, John Winthrop, fut le premier à employer le raisonnement selon lequel il prenait la terre aux Indiens parce qu'elle était "**vide du point de vue juridique**". En effet, d'après lui, les Indiens n'avaient pas "dompté" la terre, et, par conséquent, ils n'avaient sur elle qu'un droit "naturel", pas un droit "civil". Et un droit "naturel" n'avait aucun statut "légal".

Les Puritains s'appuyaient aussi sur *la Bible* dans laquelle on peut lire :

"Demande-le moi, et je te donnerai les païens pour héritage et les confins de la Terre pour possession." (*Psaumes 2-8*)

Et pour justifier l'emploi de la force dans l'appropriation des terres, ils citaient *la Lettre aux Romains* :

**“Ainsi, quiconque résiste au Pouvoir résiste à la Loi de Dieu, et ceux-là qui résistent seront damnés.” (Psaumes 13-2)**



## La “Guerre contre les Pequot”

Les Puritains vécurent, avec leurs voisins les Pequot, une trêve fragile. Ces Indiens occupaient ce qui est aujourd'hui le sud du Connecticut et du Rhode Island, et les blancs convoitaient leurs terres. En 1636, le meurtre d'un commerçant blanc -au demeurant un sinistre personnage qui, entre autres méfaits, avait enlevé des Indiens- servit de prétexte à la “Guerre contre les Pequot”.

Une “expédition punitive” quitta Boston pour attaquer les Narragansett sur Block Island où ils étaient regroupés avec les Pequot... Voici ce qu'écrivit le gouverneur Winthrop :

**“Ils avaient ordre de passer par les armes les hommes, mais d'épargner les femmes et les enfants, de les emmener, et de prendre possession de l'île ; et de là, ils devaient se rendre chez les Pequot pour exiger qu'ils livrent les meurtriers du capitaine Stone, et d'autres Anglais, et versent mille brasses de wampum en réparation, etc... et quelques uns de leurs enfants comme otages. Et s'ils refusaient, il leur fallait les contraindre par la force.”**

Les Anglais une fois sur l'île tuèrent bien quelques Indiens, mais les autres se cachèrent dans les bois. Les Anglais multiplièrent alors les raids de village en village, saccageant les récoltes. Puis ils s'en retournèrent sur le continent attaquer les villages Pequot le long de la côte et, là aussi, ils détruisirent toutes leurs récoltes. L'un des chefs du raid en raconte ceci :

**“Les Indiens qui nous aperçurent vinrent à nous en courant le long de la plage et en criant: “Comment ça va , les Anglais, comment ça va ? Qu'est-ce qui vous amène ici ?” Et, ne se rendant pas compte que nous**

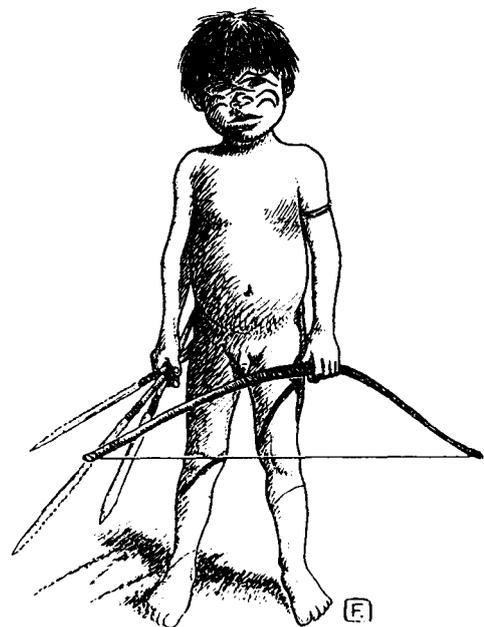
**venions leur faire la guerre, ne montraient aucune méfiance.”**

## Terroriser les populations

C'est ainsi que débuta la “Guerre contre les Pequot”. Dans les deux camps, on se livra à des massacres. La tactique guerrière des Anglais était celle de Cortès, celle qu'on devait employer plus systématiquement au 20<sup>e</sup> siècle : ils attaquaient délibérément la population pour semer la terreur dans les rangs “ennemis”. Voici l'explication que donne l'ethnologue Francis Jennings du raid mené par John Mason contre un village Pequot situé sur la rivière Mystic, près du détroit de Long Island :

**“Mason suggéra de ne pas attaquer les guerriers Pequot, car il y aurait alors eu trop de pertes parmi ses troupes qui n'étaient pas bien assurées et peu aguerries. Il ne voulut donc pas livrer bataille. Il y avait d'après lui d'autres façons d'anéantir la volonté de se battre de l'ennemi. Les massacres de population peuvent avoir les mêmes effets sans présenter les mêmes risques, et c'était bien là l'objectif de Mason. Les Anglais décidèrent donc de mettre le feu aux wigwams. Voici leur propre récit : “Le capitaine ajouta : “Il nous faut les brûler”, et aussitôt il entra dans un wigwam, y prit un tison, et, en mettant le feu aux nattes qui constituaient le toit, incendia l'habitation.”**

*Traduction de Simone PELLERIN*



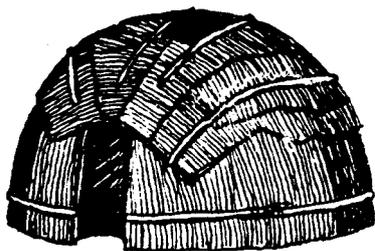
## Le raid de John Mason

Voici comment William Bradford décrit le raid de John Mason sur le village des Pequot dans son "Histoire de la Plantation de Plymouth" :

**"Ceux qui échappèrent à l'incendie furent passés par l'épée, certains furent coupés en morceaux, d'autres transpercés par leurs râpières et vite tués, et seul un petit nombre parvint à s'enfuir. On suppose que cette fois-là ils en tuèrent environ 400. Il était effrayant de voir le feu les dévorer, le sang couler en torrents, et difficile de respirer cette puanteur horrible, mais la victoire semblait si douce... Et ils se mirent à remercier Dieu de les avoir si merveilleusement aidés en mettant leurs ennemis entre leurs mains, et en leur assurant une victoire si rapide sur un ennemi si fier et si guerrier."**

Selon le théologien puritain Cotton Mather,

**"on supposa que pas moins de 600 âmes Pequot furent envoyées en enfer ce jour-là."**



La guerre continua. Les peuples indiens furent montés les uns contre les autres, et ne semblèrent jamais être en mesure de s'unir pour repousser les Anglais. Jennings résume ainsi la situation:

**"Les Indiens étaient réellement terrifiés, mais au bout d'un moment, ils en cherchèrent les raisons. Ils tirèrent trois leçons de la "Guerre contre les Pequot": premièrement, que les Anglais ne respecteraient pas leurs promesses les plus solennelles toutes les fois que leurs intérêts s'opposeraient à leurs devoirs. Deuxièmement, que les Anglais faisaient la guerre sans scrupules ni pitié ; et troisièmement que les armes fabriquées par les Indiens étaient quasiment sans effet face aux armes fabriquées en Europe. Ces conclusions affectèrent beaucoup les Indiens."**

Selon une note au bas d'une page de "Cette Terre était la Nôtre", de Virgil Vogel, publié en 1972, "le nombre officiel des Pequot vivant en ce moment au Connecticut est exactement de vingt et un". Quarante ans après la "Guerre des Pequot", les Puritains et les Indiens s'affrontèrent à nouveau.

Cette fois-là, ce fut au tour des Wampanoag qui occupaient la côte sud de la Baie du Massachusetts et qui, d'unepart, gênaient les Puritains dans leur expansion territoriale et, d'autre part, commençaient à vendre une partie de leurs terres à des personnes étrangères à la Colonie de la Baie du Massachusetts.

Leur chef, Massasoit, était mort. Son fils Wamsutta avait été tué par les Anglais et ce fut donc Metacom, frère de Wamsutta -et que les Anglais nommèrent plus tard "King Philip"- qui devint chef à son tour. Les Anglais prirent pour excuse un meurtre qu'ils attribuèrent à Metacom pour "déclarer la guerre" aux Wampanoag et leur prendre leurs terres. Ils étaient donc, formellement, les agresseurs, mais n'en déclarèrent pas moins avoir simplement attaqué pour des "mesures de prévention". Roger Williams, plus favorable aux Indiens que beaucoup d'autres, disait d'ailleurs que

**"tout homme de conscience ou de prudence varie avec le vent et déclare toujours que l'attaque est la meilleure défense."**

Jennings affirme que la grande majorité des Puritains voulait la guerre alors que l'Anglais moyen ne la voulait pas et refusait souvent de se battre. Les Indiens ne la désiraient certainement pas non plus, mais ils répondirent aux atrocités par d'autres atrocités. Lorsque la guerre fut terminée, les Anglais se retrouvèrent vainqueurs, mais au prix fort, car ils avaient perdu 600 hommes. Les Indiens en avaient perdu 3000, dont Metacom. Ils n'en continuèrent pas moins leurs attaques.

Pendant quelques temps, les Anglais adoptèrent des tactiques moins meurtrières, mais ils finirent par revenir à une politique de génocide pur et simple.

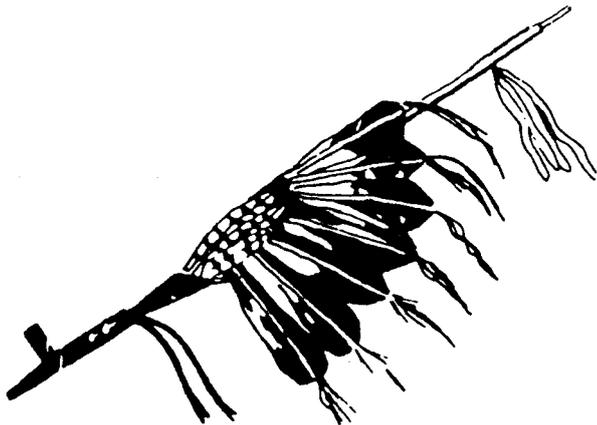
***Enfin, les 10 millions d'Indiens qui vivaient en Amérique du Nord lors de l'arrivée de Christophe Colomb ne furent plus qu'un million.***



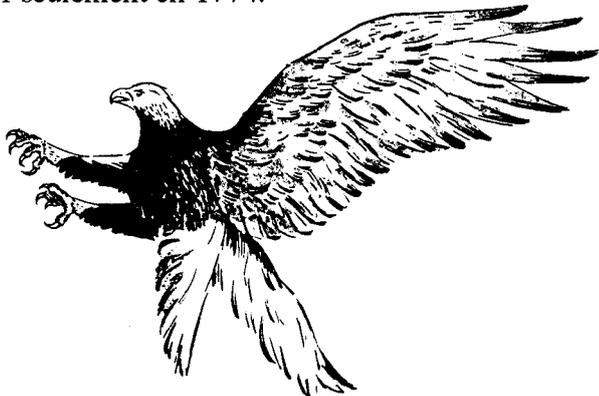
## “Découverte”- condamnation

Ils mouraient en très grand nombre des maladies introduites par les Blancs. Voici ce qu'écrivait un voyageur hollandais en 1656 :

**“Les Indiens affirment qu'avant l'arrivée des Chrétiens et la propagation de la petite vérole, ils étaient dix fois plus nombreux qu'ils ne le sont aujourd'hui et que leur population a été décimée par cette maladie puisque neuf des leurs sur dix en sont morts.”**



Lorsque les Anglais s'établirent pour la première fois sur Martha's Vineyard en 1642, environ 3000 Wampanoag y vivaient. Aucune guerre n'eut lieu sur l'île, de même pour les Indiens de Block Island dont le nombre passa de 1500 environ en 1662 à 51 seulement en 1774.



Derrière l'invasion anglaise de l'Amérique du Nord, derrière le massacre de ses populations par les Anglais, des mensonges et de la brutalité des envahisseurs il y avait cet élan particulièrement puissant propre aux civilisations fondées sur le **système de la propriété individuelle**. Cette conduite était moralement ambiguë : le besoin d'espace, de terre était un besoin naturel de l'homme. Mais dans des situations de manque, à une époque barbare où l'histoire s'écrivait en termes de rivalités, ce besoin humain s'est transformé en massacre de populations entières. Roger William a écrit que

**“c'était un appétit malsain pour ces immenses vanités, ombres et rêves de cette vie en voie de disparition, pour ces immensités de terre, pour ces étendues sauvages. C'était comme si les hommes avaient le même désir effréné et désespéré d'acquérir de la terre que celui de pauvres marins malades, affamés et assoifés rêvant de la revoir après une longue traversée dans la tempête. Ceci est un des Dieux de la Nouvelle Angleterre que le Seigneur tout puissant allait détruire et réduire à la famine.”**

***Toutes ces effusions de sang, toutes ces paroles données et non respectées -de Colomb à Cortès, de Pizzaro aux Puritains- étaient-elles nécessaires à la race humaine pour passer de l'état “sauvage” à l'état “civilisé” ?***

Morison avait-il raison de noyer le problème du génocide dans la chaîne bien plus “importante” du progrès ?

## ***Des “raisons valables” pour qui ?***

Peut-être est-ce une raison valable -telle que **Staline** l'avait invoquée en Union Soviétique lorsqu'il avait massacré des milliers de paysans au nom du progrès industriel, telle que **Churchill** l'avait utilisée pour expliquer les bombardements de Dresde et de Hambourg, et **Truman** également pour justifier Hiroshima.

Mais comment prononcer un jugement, s'il est impossible de comparer les bénéfiques et les pertes lorsque ces dernières ne sont pas publiées ou à peine mentionnées ?



Les classes supérieures et moyennes des pays vainqueurs et "avancés" peuvent peut-être trouver acceptable ce rapide escamotage des faits mais qu'en pensent les pauvres d'Asie, d'Afrique ou d'Amérique Latine ou les prisonniers des goulags soviétiques ou les Noirs des ghettos urbains ou encore les Indiens dans leurs réserves, toutes ces victimes de ce progrès qui ne profite qu'à une **petite minorité de privilégiés dans le monde ?**

## **Au nom du "Progrès" ?**

Les mineurs et bâtisseurs du rail d'Amérique, les ouvriers, tous les hommes et toutes les femmes qui disparurent par centaines ou milliers, soit par accident, soit par maladie, sur leur lieu de travail ou à leur domicile peuvent-ils accepter (ou simplement éviter) d'être morts pour le "progrès" ?



Et même les privilégiés ne peuvent abolir la valeur de leurs privilèges lorsqu'ils sont menacés par la colère des sacrifiés, soit au travers de rébellions organisées, soit d'émeutes spontanées, soit encore par le biais d'actes désespérés, individuels et violents communément taxés de "crimes" par la loi et par l'Etat.

S'il est nécessaire de faire des sacrifices pour le "progrès de l'humanité", n'est-il pas essentiel de s'en tenir au principe que ceux qui doivent être sacrifiés doivent l'être de leur propre initiative ?

***Nous pouvons tous décider de renoncer à une partie de nous-mêmes, mais avons-nous le droit de faire périr nos propres enfants ou les enfants des autres au nom d'un progrès qui n'est certainement pas aussi évident que la santé ou la maladie, aussi présent que la vie ou la mort ?***



Qu'est-ce que les Espagnols ont bien pu retirer de toute la violence et de la mort infligées aux Indiens d'Amérique ? Durant une très courte période de l'histoire, cela ne s'est traduit que par la gloire de "posséder un empire dans l'hémisphère ouest. comme le dit fort justement Hans Koning dans son livre "Colomb, son oeuvre" :

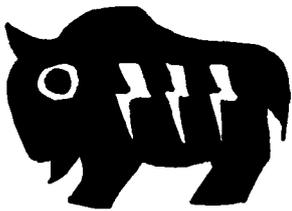
**"Tout l'or et tout l'argent dérobés puis envoyés en Espagne n'ont guère enrichi les Espagnols. Cela permit simplement à leurs souverains d'avoir un certain poids dans la balance des puissances de l'époque et une occasion d'engager davantage encore de mercenaires pour mener leurs guerres. Guerres qu'ils perdirent malgré tout et qui laissèrent le pays en proie à une inflation mortelle, sa population crevant de faim, ses riches encore plus riches, ses pauvres encore plus pauvres, et la classe paysanne totalement ruinée."**

***Et d'ailleurs, comment pouvons-nous être certains que tout ce qui a été détruit était vraiment "inférieur" ?***

Qui étaient ces hommes qui se précipitèrent sur la plage et nagèrent à la rencontre de Colomb et de son équipage pour leur apporter des présents ? Qui étaient ces hommes qui regardèrent Cortès et Pizzaro traverser leur pays à cheval ou ceux qui, de leurs forêts de Virginie et du Massachusetts, virent débarquer les premiers colons blancs ?

Colomb les baptisa "Indiens" parce qu'il avait mal calculé les dimensions de sa planète. Nous utilisons la même dénomination dans notre livre, avec une certaine gêne cependant, car beaucoup de

peuples portent finalement le nom qui leur a été initialement donné par leurs envahisseurs.



## Depuis des dizaines de milliers d'années

Il y a cependant quelques raisons de les appeler "Indiens", puisqu'ils seraient venus d'Asie, il y aurait peut-être 25 000 ans, par la bande glaciaire qui reliait alors l'Alaska à l'Asie et qui est devenue le Détroit de Béring. *(Pour la rédaction de Nitassinan, il est clair que des peuplements antérieurs datant d'au moins 40 000 ans ont été scientifiquement attestés, et que l'hypothèse classique ci-dessus ne constitue qu'un vecteur migratoire tardif et partiel.)*

Puis ils seraient descendus vers le Sud à la recherche de la chaleur et de terres nouvelles en un périple qui dura des milliers d'années et qui les conduisit d'abord en Amérique du Nord, puis Centrale et en fin du Sud.

Les empreintes pétrifiées de leurs pas sont encore visibles au Nicaragua, au Brésil et en Equateur à côté de celles des bisons qui disparurent il y a environ 5000 ans, ce qui prouve que ces peuples venus d'Asie arrivèrent en Amérique du Sud au moins à cette époque-là *(au moins, en effet)*.

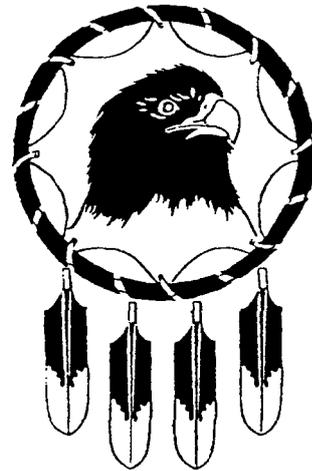
## Des millions de personnes

Esséminés sur les immenses territoires des Amériques, ils étaient environ 15 / 20 millions lors de l'arrivée de Colomb, dont 5 à 10 en Amérique du Nord. Selon leur environnement, ils y développèrent des centaines de cultures tribales différentes et peut-être jusqu'à 2000 langues différentes. Ils perfectionnèrent l'art de l'agriculture et trouvèrent comment faire pousser le maïs -qui ne pousse pas spontanément, mais doit être planté, cultivé, fertilisé, puis récolté, égrené et moulu.



Ils développèrent également avec ingéniosité la culture de nombreux autres légumes ou fruits tels que l'arachide, le cacao, le tabac, le caoutchouc, etc...

**Les Indiens entreprirent de révolutionner grandement leur agriculture alors que, de leur côté, d'autres peuples, en Asie, en Europe et en Afrique, faisaient de même.**



Alors que beaucoup de tribus restèrent nomades, à vivre de la chasse et de la cueillette au sein de communautés égalitaires, d'autres commencèrent à vivre dans des communautés plus sédentaires où il y avait plus de nourriture, une population plus nombreuse, plus de divisions dans la répartition des tâches entre hommes et femmes, plus d'excédents pour nourrir chefs et prêtres, plus de loisirs pour les travaux artistiques et sociaux ou pour la construction des habitats.

## Sociétés évoluées et

Vers l'an mil avant J.C., alors que des constructions similaires étaient entreprises en Egypte et en Mésopotamie, les Indiens Zuni et Hopi, dans ce qui est aujourd'hui le Nouveau Mexique, avaient commencé à bâtir des villages constitués de grandes maisons en terrasses, nichées le long des falaises ou dans les montagnes, afin de se protéger de leurs rivaux, chaque village comprenant une centaine de pièces. Avant l'arrivée des "explorateurs" européens, ils utilisaient déjà des canaux d'irrigation et des barrages, façonnaient la céramique, confectionnaient des paniers, tissaient le coton, etc...

## civilisations phénoménales

Au temps du Christ et de Jules César, une civilisation de bâtisseurs de tumulus, comme on les appela, s'était développée dans la vallée de l'Ohio où des Indiens élevèrent des milliers de sculptures de terre colossales qui figuraient des humains

géants, des oiseaux, des serpents, où étaient des tombes, ou encore des fortifications. L'une de ces dernières avait une cinquantaine de kilomètres de long et entourait une surface de plus de 40 hectares. Ces Bâisseurs de Tumulus semblent avoir été partenaires d'un réseau complexe d'échange d'ornements et d'armes s'étendant aussi loin que les Grands Lacs, le Far West ou le Golfe du Mexique.

## Cahokia, métropole de 30 000 habitants

Vers 500 avant J.C., alors que cette civilisation commençait à décliner, une autre se développait plus à l'ouest dans la vallée du Mississippi, à l'endroit de l'actuelle Saint Louis. Cette civilisation a possédé une agriculture très avancée, a construit des milliers de villages et, elle aussi, de vastes tertres en guise de tombes ou de sites cérémoniels près d'une grande métropole indienne qui a peut-être pu compter jusqu'à 30 000 habitants. Le plus grand de ces tumulus avait 30 mètres de haut, avec une base rectangulaire plus grande que celle de la Grande Pyramide d'Égypte.



Dans la métropole, connue sous le nom de Cahokia, il y avait des tanneurs, des forgerons, des potiers, des joailliers, des tisserands, des sauniers, des graveurs sur cuivre et de merveilleux céramistes. Une couverture funéraire avait été composée de 12000 perles de coquillages.

## Grandeur de la Ligue des Iroquois

Des Adirondacks aux Grands Lacs, dans ce qui est actuellement la Pennsylvanie et le nord de l'État de New York, vivaient les tribus les plus puissantes du Nord-Ouest : la Ligue des Iroquois. Cette union comprenait les Mohawk (le Peuple du Silex), les Oneida (le Peuple de la Pierre), les Onondaga (le Peuple de la Montagne), les Cayuga (le Peuple de la pipe) et les Seneca (le Peuple de la Grande Colline), des milliers de personnes toutes liées entre elles par une langue commune : l'Iroquois.

Le chef Mohawk Hiawatha avait rêvé que le légendaire Tekakwitha avait déclaré aux Iroquois :

**“Nous nous lions les uns aux autres en nous tenant les mains si fortement et en formant un cercle si solide que si un arbre venait à tomber il ne pourrait ni l'ébranler ni le briser, de telle sorte que nos gens et descendants continueraient à y vivre en sécurité, paix et bonheur.”**

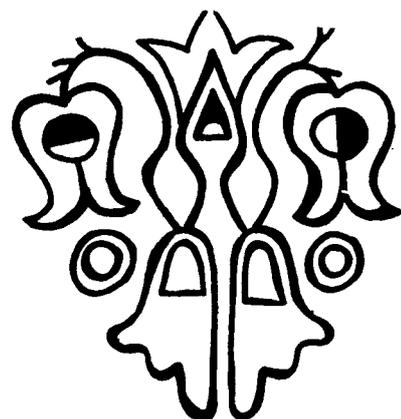
## Com-mu-nau-té

Dans les villages des Iroquois, la terre était propriété commune et travaillée en commun également. On chassait ensemble, et le gibier tué était réparti entre tous les villageois. Les maisons appartenant à tout le monde et étaient occupées par plusieurs familles. Le concept de **“propriété individuelle”** de la terre et de l'habitation était totalement étranger aux Iroquois. Selon un Jésuite français qui les avait fréquentés dans les années 1650 :

**“Les hospices ne sont pas nécessaires chez eux car il n'y a ni mendiants ni pauvres... Leur gentillesse, humanité et courtoisie les rend non seulement libéraux envers ce qu'ils ont mais les pousse aussi à ne presque rien posséder, si ce n'est en commun.”**

## La Femme, centre d'un solide tissu socio-politique

Les femmes étaient d'une grande importance et étaient extrêmement respectées au sein de la société iroquoise. Les familles y étaient matrilineaires, c'est à dire que la parenté se transmettait par les femmes dont les maris rejoignaient donc les familles de leurs jeunes épouses. Chaque famille habitait une **“long house”**, longue maison. Quand une femme voulait divorcer, elle déposait les effets de son mari devant la porte.



Les familles étaient regroupées en clans, et une douzaine ou plus de ces clans formait un village. Les femmes les plus âgées du village nommaient les hommes qui représentaient les clans aux conseils villageois ou tribaux. Elles nommaient aussi les 49 chefs qui représentaient les matriclans au Grand Conseil de la Ligue des Cinq Nations Iroquoises. Les femmes assistaient aux réunions des clans, debout derrière les hommes assis en cercle qui parlaient et votaient, et révoquaient ceux des hommes qui oubliaient un peu trop les desideratas des femmes.



Les femmes s'occupaient de l'agriculture et des affaires générales du village pendant que les hommes allaient chasser ou pêcher. Et étant donné qu'elles fournissaient les mocassins et la nourriture nécessaires aux expéditions guerrières, elles avaient également leur mot à dire dans les affaires stratégiques. Comme le note Gary B; Nash dans "Rouge, Blanc et Noir", sa remarquable et fascinante étude sur les premiers temps de l'Amérique :

**"Ainsi le pouvoir était partagé entre les deux sexes et le concept européen de la domination des hommes et de la subordination des femmes en toutes choses était totalement absent au sein de la société iroquoise."**

## Une éducation non violente

Dans celle-ci, on enseignait aux enfants l'héritage culturel de leur peuple et la solidarité tribale. Ils apprenaient aussi à être indépendants et à ne pas se soumettre à une autorité trop supérieure. On leur apprenait qu'ils étaient tous égaux en droit et à partager leurs possessions. Les Iroquois ne punissaient pas durement leurs enfants ; ils ne tenaient pas spécialement à pratiquer un sevrage précoce, ni à apprendre à leurs enfants à être propres très tôt ; ils les laissaient apprendre progressivement à devenir autonomes.

\*



Tout ceci contrastait violemment avec les valeurs européennes telles qu'elles étaient importées par les premiers colons, c'est à dire **une société de riches et de pauvres, dirigée par des prêtres, des gouverneurs, et par les chefs de famille mâles.** C'est en ces termes, par exemple, que le pasteur de la Colonie des Puritains conseillait à ses paroissiens d'éduquer leurs enfants :

**"Et il est certain qu'il y a en tout enfant un entêtement et une force de caractère découlant d'une fierté naturelle qui doivent être combattus et brisés en premier lieu, afin que les fondements de leur éducation puissent être l'humilité et l'obéissance, vertus auxquelles pourront s'en ajouter d'autres, plus tard."**

Voici la description de la culture des Iroquois par Gary Nash :

## Grande responsabilité morale

**"Avant l'arrivée des Européens, il n'y avait dans les terres boisées du Nord-Est aucun des symboles de l'autorité telle que les sociétés européennes la concevaient : ni lois ou ordonnances, ni sheriffs ou agents de la force publique, ni juges ou jurés, ni tribunaux ou prisons..."**

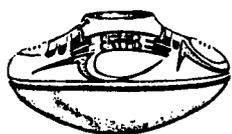


**Bien qu'étant très fiers de leur liberté individuelle, les Iroquois avaient cependant un sens très strict du bien et du mal. Celui qui avait volé la nourriture d'autrui ou avait manqué de courage au combat était "blâmé"**



Bernard OMINAYAK et son fils (Cri du Lubicon), image symbole de la résistance courageuse que doivent mener les Peuples indiens pour la sauvegarde des générations futures. (dessin de Lionnel Hemmer)

par son peuple et banni de la société jusqu'à ce qu'il se fût amendé et ait favorablement démontré sa purification morale."



## Des lois spécifiques

Les Iroquois n'étaient pas les seules tribus indiennes à se comporter de cette manière. En 1635, les Indiens du Maryland répondirent en ces termes à l'exigence du gouverneur de lui remettre tout homme coupable d'avoir tué un Anglais afin qu'il fût puni selon la loi anglaise :

"Il est de coutume parmi nous, Indiens, lorsqu'un tel incident se produit, de libérer l'âme du mort avec une centaine de mètres de longueur de Perles ; et comme vous êtes étrangers ici, et êtes venus dans NOTRE pays, vous devriez certainement vous conformer aux coutumes de notre pays, plutôt que de nous imposer les vôtres."

*Ainsi donc Colomb et ses successeurs n'arrivèrent-ils pas dans un pays "vide et sauvage", mais dans un monde qui, en certains endroits, était aussi peuplé que l'Europe elle-même, où la culture était complexe, où les relations humaines étaient beaucoup plus égalitaires qu'en Europe, et où les relations entre hommes, femmes, enfants et nature, étaient de très loin plus développées et plus harmonieuses que dans n'importe quel autre pays au monde.*

Les Indiens n'avaient certes pas de langues écrites, mais possédaient leurs propres lois, une poésie et une histoire connues de tous et transmises au moyen d'un **vocabulaire oral bien plus riche** que celui des langues européennes et entretenu par des chants, des danses, des cérémonies dramatiques. Ils accordaient du soin au développement de la personnalité, à l'intensité de la volonté, à l'indépendance et à la flexibilité, à la passion et à la potentialité, ainsi qu'aux relations entre les individus et avec la nature.

Voici ce que disait de l'esprit indien John Collier, un chercheur américain qui vécut parmi les Indiens dans les années 1920-30 :

***"Si nous pouvions seulement avoir le même esprit, la Terre serait pour toujours fertile et la paix éternelle."***

Peut-être y a-t-il une mythologie un peu romantique dans tout cela. Mais les témoignages des voyageurs européens des seizième, dix-septième et dix-huitième siècles récemment réunis par William Brandon, un spécialiste américain de la vie indienne, concourent tous à la véracité de ce "mythe".

Même si tout mythe est, par définition, sujet à caution, il faut cependant se demander, à propos de ce temps-là comme de celui d'aujourd'hui, si l'excuse du "progrès" pour justifier l'annihilation de certaines races est fondée, et si "l'histoire" telle qu'elle est relatée par les conquérants et grandes nations de la civilisation occidentale est, tout simplement, **véridique ou non.**

Traduction de Jean-Claude et Mariane KAPP



D'après des extraits du livre de Howard Zinn :  
"A People's History of the United States"  
publiés par Akwesasne Notes (Vol. 22/3,  
late summer 1990)



# INDIEN...

# INDIGENE...

# PAYSAN...

## *...Le danger des mots !*

*par Mario Gutierrez, Aymara*

*“La culture occidentale a créé certains mots afin d’épaissir ses dictionnaires :*

*pour exprimer une seule idée, ces dictionnaires nous offrent le choix (démocratique ?) entre plusieurs “mots synonymes”.*

*Ainsi, les trois mots : INDIEN, INDIGENE, PAYSAN, ont, chacun, plusieurs synonymes, mais ces trois mots (indien, indigène, paysan) ne sont pas synonymes entre eux.*

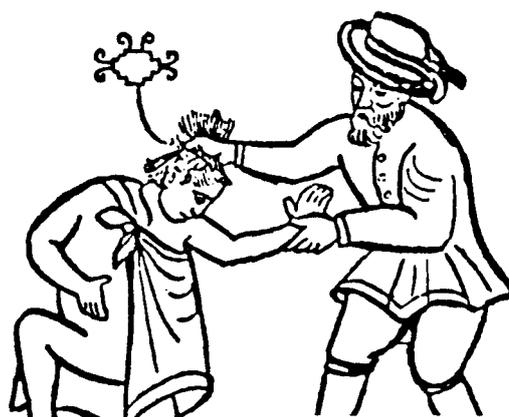
*Et pourtant...*



F.

*Depuis, quelques temps, certains organes gouvernementaux latino-américains (et les médias qui les escortent) tentent de semer la confusion en assimilant ces trois termes : INDIEN, INDIGENE, PAYSAN, pour insidieusement, parvenir à les substituer les uns aux autres.*

## *Pourquoi un tel conditionnement des esprits et dans quel but ?*



Il est vrai qu'en 1992 ( année de commémoration de 500 années d'holocauste -1492-1992- : une fête pour les pays colonisateurs, un deuil pour les peuples colonisés) ce nom -INDIEN- fait peur aux gouvernants latino-américains, car il est pour l'opinion publique internationale symbole de courage, d'héroïsme, mais synonyme également de génocide, d'ethnocide et d'écocide (par la destruction de l'environnement).

L'opinion publique mondiale découvre que cet holocauste continue à se perpétuer de nos jours : sensibilisée, elle réagit lorsque lui parviennent les échos des massacres, assassinats, disparitions dont est victime le peuple indien. Et les gouvernants voient venir avec inquiétude le jour où ils cesseront de pouvoir agir en toute impunité.

Les voilà confrontés à un difficile problème :

Comment faire disparaître ce peuple indien qui les gêne, sans réveiller l'opinion internationale ?

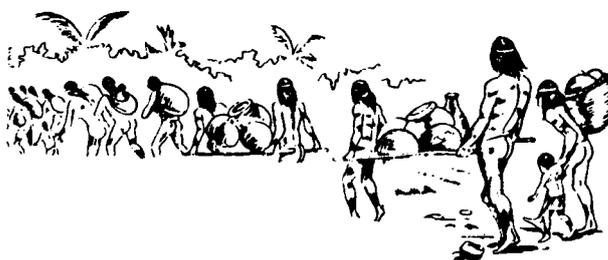


Des petits Machiavel (ou leurs mauvais synonymes !) ont cru trouver la solution:  
on ne supprime pas les assassinats (ah non !),

## *on change seulement le nom des assassinés ;*

ils ne seront plus **INDIENS**, mais **PAYSANS** ou **VILLAGEOIS**, deux mots qui ne mobilisent pas les foules .

Quelques lignes en dernière page et le lecteur la tourne, le tour est joué, le nom d'**INDIEN** disparaît de l'actualité : tel est le but recherché !



Mais ces fins stratèges ont oublié que

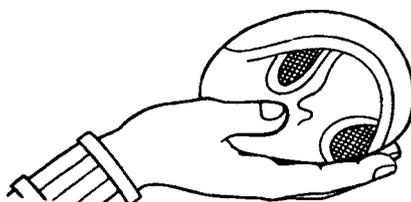
## *l'Ame Indienne veille,*

plus vivace que jamais.

Elle n'a pas oublié, Elle, que ce nom, "**INDIO**", lui fut infligé le 12 octobre 1492, par un petit homme d'à peine 1m 60, un certain **COLOMB** -nom prédestiné pour un colonisateur !) et que ce baptême se fit dans le sang.

Par la suite, l'église oblige les "**INDIOS**" à s'acheter un nouvel état civil, aux noms plus "catholiques", noms espagnols qu'on leur vendait sur les fonts baptismaux, avec l'eau de leurs larmes;

Ces deux baptêmes, de sang et de larmes, nous ont été imposés par la force, il faut s'en souvenir, il faut y réfléchir...



Car les indiens des Amériques doivent prendre conscience de leur histoire, de leur réalité actuelle et de leur devenir: celui de

## ***L'AMERIQUE INDIENNE;***

Cet avenir passe par un nouveau baptême, un baptême indien, qui se nomme LIBERTE.  
Nous refusons l'état civil imposé, avec ses prénoms communs à tous, cet uniforme imposé à l'immense troupeau des colonisés.

Nous revendiquons le droit à notre nom d'Être Humain, notre nom **INDIEN**, forgé par nos Pères Spirituels, dans notre propre langue, en accord avec notre destin, notre nom "Propre", unique, qui nous rend différent : nous sommes des "indiens de merde", comme ils disent; ils doivent s'en souvenir, entre nous il n'y a rien de "commun" !



Car nous venons d'un ancien monde,

### ***un monde vieux de 50 000 années,***

découvert par un nouveau monde, à la civilisation encore balbutiante ; cette civilisation de fer, dure et sanguinaire, découvrit les merveilles d'une civilisation emplies de Sagesse, mais elle n'y vit que le poids de richesses matérielles.

Des hommes, rendus fous par cet or Sacré, étalé sous leurs yeux, profanèrent et pillèrent les Trésors Spirituels qui leur étaient offerts .

### ***De quel côté furent les barbares ?***

Notre histoire, à nous, ne se résume pas à quelques siècles d'existence ; notre langue vient de la nuit des temps, elle n'est pas un simple dialecte issu péniblement du latin ; notre Pensée est le fruit d'une longue Sagesse (qui a bien plus de 2 000 ans).

Notre indianité ne dépend pas de quelques mots choisis dans les pages des gros dictionnaires blancs :

**“INDIGENES, ARBORIGENES, NATIFS, AUTOCHTONES ...”**

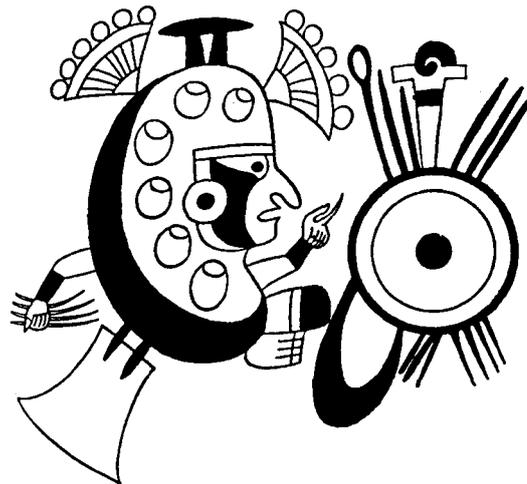
Notre mémoire est millénaire !  
Elle n'oublie pas que nous sommes

## *les “Habitants Naturels”*

d'une Terre, dont les occupants ne sont là qu'à titre précaire (comme le coucou qui pond ses oeufs dans le nid de ses voisins).

De cette Terre, nous sommes les Cultivateurs (et non les paysans) car nous avons le Culte de Notre Mère la Terre; nous en avons l'Amour et le Respect, tandis que ces usurpateurs cherchent à se l'approprier pour “l'EXPLOITER”.

C'est pourquoi ils cherchent à éliminer les fils de cette Terre et leur dernier stratagème consiste à remplacer, d'une manière insidieuse, ce nom, unique, **INDIEN**, par ces mots communs : **PAYSAN, VILLAGEOIS...**



Les “Machiavel” de la politique latino-américaine savent qu’il est plus facile de “bolivianiser” un paysan anonyme qu’un **INDIEN** conscient de son indianité; ce plan d’assimilation est plus discret (donc plus redoutable) que l’assassinat et la torture. Leur but est de faire oublier jusqu’au souvenir même de l’**INDIEN**, leur rêve est d’effacer ce nom de leurs dictionnaires pour le remplacer par **INDIGENE, AUTOCHTONE, NATIF**, etc...

Ils croient pouvoir dissimuler leurs crimes en nous donnant, aussi, un nouveau nom : **PAYSAN,**

*ce sera notre dernier baptême...*

Car ils ont peur !

## *Peur face au monde qui tourne son regard vers eux...*

Peur face à ce nom **-INDIEN-** dont le sang a taché les fonts baptismaux de leur “civilisation”, ce nom qui, sacralisé par la croix, nous a été infligé et que nous ne pouvons abjurer !

Ce nom **INDIEN** a été forgé et trempé par

*l’acier de leurs lames,*

par

*le sang de nos larmes,*

il est indestructible et nous attendons que vienne le jour - et il viendra - où sera lavé ce nom : **INDIEN**, écrit avec notre sang.

Ce nom **-INDIEN-** est chargé des vibrations de nos cris, il est chargé du sceau de leurs infamies.

**INDIEN** ! ce nom est ineffaçable, il est inscrit désormais dans le Grand Livre de l’Histoire, il est gravé dans nos mémoires.

En tentant de le faire disparaître, ils commettent leur dernier forfait ; ils cherchent à nous faire oublier jusqu’à notre identité, cette Mémoire que l’homme moderne, fatigué, vivant sur l’asphalte de la grand ville, a perdu, lui, depuis longtemps...

Mais ce nom **-INDIEN-**, nous rappelle sans cesse notre différence; nous le gardons dans notre coeur, gravé au fer rouge.

L’horrible souvenir de cette discrimination et les insultes, jetées à nos visages de “sales indiens”, sont justement nos sauveurs, car ils nous rappellent constamment notre indianité.



# ***Notre nom -INDIEN- est un Nom Propre***

qui, lancé comme une injure, colore le visage de notre insulteur du rouge de la honte, de ce sang rouge injustement versé.

... et tout le flot de la mer, qui sépare nos deux mondes, ne pourra jamais l'effacer...

Car un océan nous sépare : nous n'avons pas la même histoire, ni le même langage ; notre couleur de peau n'est pas la même et notre vision du monde est différente.

## ***Nous refusons***

d'être "bolivianisés", "péruvianisés", "équatorisés", etc...

Nous refusons d'être "hispanisés", "latinisés", "occidentalisés"etc...

Nous refusons que notre Terre soit une "annexe" de l'europe blanche, où nous serions parqués dans des "réserves"...

Certains médias déclarent que 1492 fut une "rencontre" entre deux mondes :

## ***non! ce ne fut pas une rencontre***

mais une agression, une violation, par laquelle un monde tenta d'en exterminer un autre, physiquement, culturellement, spirituellement, à tout jamais.



*Tant que nous mourrons d'être  
INDIENS,  
nous continuerons de naître INDIENS,*

jusqu'au jour où, enfin, nous pourrons redevenir ce que nous n'avons jamais cessé d'être:  
**AYMARA, QUECHUA, TUPI-GUARANI, MAPUCHE, APACHE, SIOUX, etc...**

Jusqu'à ce jour béni, comment pourrions-nous renier ce nom : **INDIEN**, qui retrace une tragédie de cinq siècles, un calvaire de CINQ CENTS ANNEES ,

Seuls ceux qui ont des doutes sur leur propre origine et dont le sang "mêlé" leur fait honte (comme s'il était porteur d'une tare) ceux-là, seuls, ne supportent pas ce nom - **INDIO**- qui les poursuit sans cesse ; que ne feraient-ils pas pour s'en débarrasser ?

Ils cherchent à prendre leur "revanche", en tentant de s'identifier au sang étranger qui coule pour moitié dans leurs veines. Ils croient

*se faire admettre par un monde  
qui les méprise,*

en copiant fidèlement sa culture, sa religion, ses idées et en reniant ainsi la moitié d'eux-mêmes.

C'est sur eux que s'appuient les politiciens latino-américains pour réaliser leur stratagème et tenter de faire disparaître ce nom -**INDIEN**-.

Même au pays du FBI et de la CIA, ou chez les adeptes du KGB, on n'avait eu, jusqu'ici, un tel machiavelisme :  
effacer, d'un coup de gomme, une Histoire vieille de CINQ CENTS ANS!

C'est pourquoi, il peut arriver, parfois, qu'un indien trop confiant ou trop innocent, ayant chaussé des lunettes occidentales (qui lui donnent une vision déformée), finisse par accepter d'oublier ce mot "honteux" : **INDIEN**, ce mot par lequel il a été insulté, torturé, il revêt alors les nouveaux oripeaux qu'on lui tend :

**INDIGENE, NATIF, AUTOCHTONE, ou PAYSAN...**

Il croit que l'oppression dont il est victime cessera, enfin, avec ce nouvel habit ; il ne sait pas qu'il est prêt pour de nouvelles chaînes, plus terribles encore que celles qui ont torturé ses pères, car elles sont forgées pour anéantir jusqu'à son Ame et son Esprit.

Mais

## *1992 va être l'occasion,*

pour l'**INDIEN**, de se libérer des souillures d'une oppression qui n'en finit pas (mais toute forme de décolonisation est douloureuse, comme l'est un accouchement).

1992 est aussi pour l'Europe (ne parlons plus de la "Great America" : car qu'est devenu le mythe de l'empire américain ?) le moment de

## *redécouvrir ce Monde Indien*

qui vit dans l'Harmonie de son amour profond pour la Terre, une Terre dont est banni tout système d'exploitation de l'homme par l'homme .

L'Europe, alors, va prendre conscience de la Pensée **Indienne** qui a su concilier l'Esprit et la matière dans un dualisme unitaire, une pensée qui lui apporte le soutien de valeurs dont elle s'est éloignée, et dont, plus que jamais, elle ressent le besoin.

Peut-être réalisera-t-elle, enfin, que la Terre est une humble sphère, au sein d'un Univers Infini dont l'homme n'est qu'une poussière microscopique.

Mais cette vision cosmique du monde, emplie de tolérance, sans catéchisme récité, sans dogme imposé, n'est pas la vision matérialisée du monde occidental, ni celle des religions qui se sont cru missionnées pour convertir, par la force, le reste du monde à leur propre vérité...

Pourtant il existe en Europe et ailleurs, des **Etres Humains** qui, comme nous, aiment Notre Mère la Terre; ils sont pour nous des Frères **INDIENS**.

Car le nom d'**INDIEN** ne définit pas une couleur de peau, une race ou un type physique, il qualifie une façon d'être, une Spiritualité, qui permet à tout **Etre Humain** ayant une vision cosmique du Monde, de se dire : **INDIEN**."

*MARIO GUTIERREZ (tel est le nom de baptême qui me fut imposé...)*

# LE COMBLE

## **“Faire fêter ‘92” aux Indiens !”**

Titre d'origine :

**“Et si l'Amérique n'avait pas été découverte...”**

Selon Peterson Zah, Président de la Nation Navajo, **“c'est le Peuple Indien de ce pays, installé sur le continent, qui découvre Christophe Colomb quand il est arrivé par la mer”**. D'après lui, la commémoration du 500<sup>e</sup> anniversaire de 1992 est controversée, et **“c'est aux Navajo de décider s'ils entendent participer ou non à la dite commémoration ; je sais qu'au niveau national il y a des Indiens qui tentent de se rassembler pour adresser un message aux Américains à ce sujet.”**

Le 24 septembre dernier, le gouverneur du Nouveau Mexique, Bruce King, annonçait la nomination d'un **“officiel Navajo”** à la **“Commission du 5<sup>e</sup> centenaire”** créée en février, et qui a pour but **“d'encourager, de planifier et d'encourager toutes les actions liées à la commémoration. Elle est représentative des autorités et des organisations d'individus, tribales, publiques ou privées.”**

L'arrêté insiste sur **“les retombées positives du 5<sup>e</sup> centenaire sur le tourisme et l'économie du Nouveau Mexique”**. La personne nommée est Roberta John, qui travaille pour le département du tourisme Navajo.

**“J'espère développer une nouvelle approche du ‘Columbus Day’**. Bien qu'elle n'ait encore participé à aucune réunion, elle considère cette nomination comme une **“opportunité pour le Peuple Navajo de pouvoir exprimer leur opinion. C'est une commémoration pour les non-indiens. Il s'agit de l'arrivée des Espagnols en Amérique Latine.”**

Mais elle pense que son rôle est **“d'équilibrer les différents points de vue”**. Pour Genevieve Jackson, Conseillère du Peuple Navajo, **les “tribus doivent participer, mais purement par politesse. Je ne sais pas ce que nous célébrons ; nous avons aidé ces gens à attacher leurs bateaux et à passer l'hiver...”**



Pour elle, le crédit de la **“découverte”** de l'Amérique a été faussement attribué à C. Colomb:

**“Comment peut-on découvrir un pays qui est déjà habité ? Il faudrait corriger les livres d'histoire, ils contiennent beaucoup de fausses informations.**

**Alors je pense plutôt que nous devons ignorer cette manifestation. C'est juste un jour comme les autres...”**

Sur les 29 membres de cette **“commission”**, 3 seulement sont des Navajos.

(In Gallup Independant, 15 octobre 1991 - Arizona)

Traduction de Nathalie DUFFORT

### **A nos adhérents :**

**Ce qui est certain c'est qu'en Europe les délégations indiennes des Amériques seront nombreuses à venir s'exprimer pour protester contre cette “commémoration”.**

**La Journée de Solidarité avec les Peuples Indiens des Amériques, le 11 octobre, ainsi que la manifestation “500 ans de Résistance Indienne, Noire et Populaire, le lendemain, toujours à Paris, seront très certainement deux grandes occasions d'échanger véritablement et de découvrir... la vérité vécue et dite. A suivre dans nos parutions à venir.**

### **Un très bon “Spécial Colomb”**

**On peut légitimement se demander s'il est judicieux d'offrir de grands titres à à ce sinistre “personnage”, mais le dossier publié par la revue “POLITIS” sera peut-être, à nos yeux, le meilleur.**

**Nous vous conseillons de le commander au plus vite, pour 30F, à :**

**POLITIS éd.S.A., 76, rue Villiers de l'Isle Adam 75020 PARIS (46 36 24 24)**

# 66 DANS LA VALLEE DE L'OMBRE DE LA MORT"

Conférence tenue au Collège de la Péninsule de Kenai, le 28 novembre 1990, par Mary Ann Mills - Tribu traditionnelle des Dena'Ina - Conseil des Anciens

## Avant - propos

*"Si cette conférence est aussi directe et aussi globale, c'est pour faire savoir à tous les Etres Humains ce qui se passe en Alaska. Nous voulons informer tous les individus afin qu'à l'avenir ils ne puissent pas dire "nous ne savions pas". Nous voulons aussi que tous les Peuples Indigènes soient informés afin qu'ils puissent se déterminer en connaissance de cause pour eux-mêmes et pour les générations futures. Je n'ai l'intention d'offenser ni d'accabler personne ; la vérité est souvent dure, mais la dire, c'est déjà commencer à remédier aux problèmes.*

Bonjour, je m'appelle Mary Ann Mills. Merci de m'avoir invitée pour exposer à vos élèves les problèmes et les nombreuses interrogations que doit se poser le Peuple traditionnel des Dena'Ina.



Tout d'abord, je ne suis pas "une Indienne", je suis Dena'Ina -ce qui signifie "Etre Humain", et cela s'écrit D.E.N.A.'I.N.A., Dena, ou encore Dna. Il y a plusieurs années de cela, un de mes amis, un Haïda du sud-ouest de l'Alaska me parla du jour où lui et un Ancien de sa Tribu rencontrèrent un Professeur ; celui-ci demanda à l'Ancien s'il était d'accord avec la théorie de Darwin... Comme ce dernier ne connaissait pas cette théorie, le Professeur lui expliqua la théorie de l'Evolution et comment l'Homme avait pu "évoluer à partir du Singe". Observant un sourire amusé sur le visage du vieil homme, le Professeur lui demanda ce qu'il en pensait. Après un moment de silence, le vieil homme dit : "Très bien pour lui s'il descend d'un singe, mais moi je descends d'un Corbeau". Cette petite histoire montre bien à quel point les individus peuvent être différents et illustre bien le concept du "ça va pour moi -ça va pour toi".

## Dena'Ina, un Peuple originel

Le Peuple Dena'Ina, ou Dena , fait remonter son histoire jusqu'à l'époque d'un gouvernement naturel issu des Lois originelles des Dna. Le cycle de Notre Histoire débute avec le "Premier Commencement, alors que les Animaux avaient la Parole". Selon les Principes qui régissaient la vie des Dena'Ina traditionnels, les Clans rivalisaient ,



s'évertuant à trouver les meilleurs moyens des'entraider au sein de la société. Les lois des Dena'Ina ne sont pas du tout arbitraires, elles ont été établies pour que nous puissions développer harmonieusement l'héritage de Notre Peuple.

## Une ensemble de contrats entre les Hommes et les Animaux

Ce sont de bonnes lois, qui concernent aussi bien la SUBSISTANCE -qui est un ensemble de contrats entre les hommes et les animaux-, la RESPONSABILITE individuelle dans le PARTAGE de choses telles que la nourriture, un toit, la connaissance, les idées, etc..., la SPIRITUALITE -qui concerne le Monde des Esprits, avec un Créateur Spirituel et l'Esprit de toutes les choses vivantes-, le RESPECT, ainsi qu'une attitude convenable de façon à n'offenser ni rien ni personne, et des SOUHAITS de bonheur envers toutes les créatures, liés à la JOIE qu'elles nous rendent en retour. Les Tribus n'avaient pas coutume de compter sur les autres, elles aimaient réfléchir, se déterminer par elles-mêmes.

Voici donc les grands principes de vie des Dena'Ina tels qu'ils nous ont été transmis depuis des temps immémoriaux. Il existe même un certain nombre de textes anciens, des chapitres de la Bible, qui traitent de l'occupation de la terre :

*"Tu ne vendras pas la terre à perpétuité, car la terre m'appartient, et vous n'êtes que des étrangers devenus mes fermiers." (Verset 25-23 du Lévitique), ou :*

*"Tu n'enlèveras pas les bornes de ton voisin, érigées par tes ancêtres, dans l'héritage en terres que le Seigneur, ton Dieu, te donne pour les occuper." (Verset 19-14 du Deutéronome) ou :*

*"Ne retire pas les anciennes bornes que tes pères ont posées (Proverbes, 22-28), ou :*

*"Les princes de Juda se comportent à présent comme ceux qui changent les limites de propriété; et sur eux, comme une cataracte, je déverserai ma colère." (Verset 5-10)*



## La "Folie de Seward"

Le 20 juin 1867 fut proclamé par les Etats-Unis le Traité de Cession, qui fut aussi connu sous le nom de "folie de Seward". Ce traité entre la Russie et l'Amérique concernait la vente de droits commerciaux et de forts russes, et déclarait que les tribus indigènes **"seraient maintenues et protégées dans la libre jouissance de leur liberté, de leur souveraineté et de leur religion."** Les Peuples Indigènes de l'Alaska, en tant que Nations, ne furent jamais soumis par la guerre, et ils ne prirent aucune part à quelque traité que ce fût. Après 1867, les Etats-Unis déclarèrent unilatéralement que l'Alaska faisait partie de "leur territoire", bien qu'il n'y eût aucune base légale ou juridique justifiant une telle déclaration.

## Colonisation intensive

Peu de temps après, le gouvernement US divisa l'ensemble de l'Alaska en 12 zones géographiques, attribuant à différentes congrégations chrétiennes des droits exclusifs afin de coloniser et de convertir les Indigènes. La confiscation des terres et l'exploitation des ressources naturelles par le gouvernement fédéral - et les colons américains, les mineurs, pêcheurs, fermiers, trappeurs, bûcherons et exploitants ne cessèrent de s'intensifier. L'Alaska devint aussi une base opérationnelle très importante pour les USA, et des forces militaires de plus en plus denses y furent implantées.



Suite à l'afflux de colons, des maladies tuèrent un grand nombre d'Autochtones. Il est prouvé que **certaines furent -et continuent de l'être- introduites délibérément dans certaines communautés.** De nombreux enfants indigènes furent arrachés de force à leurs villages et furent expédiés dans des pensionnats dirigés par le gouvernement ou par l'église, en Alaska ou même plus loin. L'Autonomie politique, culturelle et économique dont jouissaient nos Peuples fut sérieusement amoindrie durant cet "épisode territorial" de notre histoire.

## 1945 : année de la Charte "oubliée"

Quand les USA signèrent la Charte des Etats-Unis, en 1945, ils acceptèrent l'"obligation sacrée"

dâmener les habitants de leurs "territoires non autonomes" -l'Alaska, Hawaiï, Guam, etc...- à un gouvernement indépendant. Au lieu de celà, et en violation de cet "**accord sacré**", ils transformèrent l'Alaska en "état", nous éloignant encore, au lieu de nous en rapprocher, de ce statut d'autonomie auquel nous avons toujours eu droit. En 1950, Mr Felix Cohen écrivit toute une série de lettres au Président des USA, au Secrétaire d'Etat à l'Intérieur et à la Fraternité des Indigènes de l'Alaska, demandant que ce qui restait des pêcheries indigènes, du bois, des minéraux et des maisons fût protégé des "colons blancs".

## 1958 : le Verrouillage US

Au lieu de celà, en 1958, les USA permirent la création de l'Etat d'Alaska, grâce à quoi ces colons instaurèrent un appareil gouvernemental qu'ils dirigèrent eux-mêmes et à leur propre avantage et qu'ils imposèrent aux gouvernements indigènes traditionnels. Un grand nombre d'Indigènes d'Alaska se virent refuser le droit de voter au moment du référendum sur le statut d'Etat, en vertu d'une loi imposant la pratique de l'anglais comme exigence préalable pour tous les électeurs.



Cette loi fut maintenue jusqu'en 1970. On s'assura d'un grand nombre de voix de colons en permettant aux personnels militaires de voter en tant que résidents, **ce qui pourtant ne se faisait nulle part ailleurs aux USA**. Les buts premiers des Autochtones de l'Alaska, exprimés dans le Mouvement pour les Droits Indigènes, se résumèrent à une seule question : la Terre. Les Indigènes de l'Alaska voulaient protéger leurs terres ancestrales et pouvoir continuer à vivre de leur économie naturelle de subsistance. Citons Al Ketzler Sr. qui a participé aux tout premiers combats pour les Droits Territoriaux des Autochtones :

*"Vos grands-pères et le mien nous ont laissé cette terre par le seul testament qu'ils connaissaient, leur Parole, et par le fait que nous occupions toujours cette terre. Parmi nous, ce testament a été respecté exactement comme s'il avait été écrit et signé par le Président des Etats-Unis. Jusqu'à ces dernières années, la Parole sur l'Honneur était le seul Testament nécessaire..."*

En 1966, Stewart Udall, alors Secrétaire d'Etat à l'Intérieur gela la sélection des terres de l'état et la construction du pipe-line pétrolier, jusqu'à ce que la question des Terres Autochtones fût résolue. En 1968, Al Ketzner déclara au cours d'un témoignage :

*"Nous sommes essentiellement un Peuple à qui la Terre revient en premier. Nous sommes ses enfants, nous y sommes attachés par des liens sentimentaux qu'on ne peut oublier, même parmi les générations qui ne vivent plus selon les modes traditionnels. C'est une partie essentielle de notre identité, c'est elle qui nous fait ressentir ce que nous sommes, et, sans elle, nous sommes amputés et perdus."*  
 ("Tundra Times")

## Contre toute forme de Gouvernement Tribal

Obtenir un arrangement territorial "honnête" n'était pas la motivation première du Congrès, ni pour l'Etat d'Alaska, ni pour les industriels. On exerça une forte pression pour obtenir rapidement un accord territorial, car cet accord devenait la clé qui ouvrirait le passage au pétrole de Prudhoe Bay et au "développement de l'Alaska". Au cours de cette période Nixon / ANCSA (Alaska Native Claims Settlement Act), des officiels du Secrétariat à l'Intérieur acceptèrent de l'argent et **des pots-de-vin des compagnies pétrolières** qui étaient alors pressées d'obtenir des droits sur les champs pétrolifères "America, the Second Century PBS, Channel 7 -10h00, le 6 mars 1988). Le Congrès, lui, était tout à fait contre toute forme de gouvernement tribal. La plupart des Autochtones d'Alaska n'étaient pas informés de la Loi sur le Règlement des Revendications des Indigènes d'Alaska", et tous n'étaient pas satisfaits. La plupart connaissaient très peu -sinon pas du tout- les lois qui les gouvernaient et les protégeaient, et certaines n'étaient pas promulguées.



Nous pouvons trouver dans la Commission d'Enquête Fédérale 1970/71 menée par le Sénateur "Scoop" Jackson -qui avait pour mission d'explorer à fond les bases historiques des revendications indigènes- des faits délibérément dissimulés qui vont à l'encontre de la souveraineté des USA. Au lieu de cela, il est affirmé que l'utilisation des terres pour la Chasse n'était pas

un critère juridique de propriété. ceci est historiquement insoutenable, car en Europe et en Angleterre la Chasse était un droit souverain. Cette commission supprima le Memorandum Kzlivtozov -trouvé dans le document du Sénat n°152, 81° congrès, 2° session, archives du congrès de 1868- qui déclare clairement que la Russie ne revendiquait aucune juridiction sur le pays et n'en exerçait aucune. Un des auteurs de ce rapport, Mr David Hickock, a reconnu cette conspiration, mais la justifie par des "raisons de réalité politique". le traité avec la Russie, par conséquent, ne donnait ou ne transmettait aucun droit sur le territoire ou ses habitants :

## la Russie ne pouvait pas vendre ce qui ne lui appartenait pas.

Quand des gisements de pétrole très importants furent découverts en Alaska en 1968, les grandes multi-nationales de l'énergie, de même que le gouvernement de l'état et le gouvernement fédéral accentuèrent la pression pour obtenir un "titre de propriété clair" sur les terres de l'Alaska, au détriment des propriétaires traditionnels -et toujours tels d'après la loi-, les Peuples Autochtones.

## "A.N.C.S.A".

Ce qui aboutit à la Loi sur le Règlement des Revendications Indigènes (Alaska Native Claims Settlement Act - ANCSA). Le 18 décembre 1971, seuls 576 Autochtones de l'Alaska -sur 75 000 !- se prononcèrent sur ce projet de loi... "Signez ce papier, et vous aurez beaucoup d'argent et beaucoup de terres !" Mme Elsie Sanders Crestwell, de Kenai, déclarait :

*"Nous pensions alors que les Autochtones avaient droit à ce qui leur avait été enlevé à Kenai ; vous savez, tous nos terrains de chasse, les sites où l'on campait, pêchait, cueillait des fruits... Tout a été enlevé aux Kenai. Ils n'ont plus rien. Maintenant, ils doivent acheter une parcelle de terre 10 000\$. Et au départ, c'était à nous. Je veux dire que tout cela était à nous pour rien. Vous savez, c'est mal ce qu'ils ont fait aux gens. Ils n'auraient jamais dû agir ainsi..."*



## Recrutement de "chefs - de - paille"

Mr Shem Pete, de Susitna Station, et qui habite maintenant à Tyonek, déclare :

*"Mon frère, ils l'ont nommé chef ; et ils veulent me faire chef aussi. Mais je laisse tomber, je ne veux pas de cela. je leur ai dit "l'homme blanc est bien assez bon pour ça, maintenant..." Mais dans le temps, dans le temps, les Autochtones avaient leurs coutumes à eux ; maintenant on a des juges et des marshals. Ils nous ont dit ce qu'EUX voulaient. Mais, avant, c'était la façon dont NOUS décidions. Je leur ai dit "les hommes blancs font ce qu'ils veulent, ici ; ils nous disent "faites-ci, faites-ça..... Non, pas comme ça, pas comme ça.... Je ne serais pas un bon chef, ça ne me plaît vraiment pas."*

Dans le "Treaty Council News" de décembre 1987, Raymond Neakok Sr., Vice-Président - Conseiller au conseil traditionnel du village autochtone des Inupiat de Barrow, affirme que

*"L'ANCSA est né en 1968, quand on a trouvé du pétrole sur le North Slope ; nous n'avons jamais été consultés. Mon Peuple, en particulier les personnes âgées, ne comprennent pas un traître mot de ce qu'ils racontent à propos de "personnes morales" de l'ANCSA. Ce marché a pu être imposé à notre Peuple parce que quelqu'un a été acheté."*



Dans le "Cultural Survival Quaterly du 2 novembre 1986, Katherine Mc Namara déclare :

*" Les faits montrent à l'évidence que la Loi américaine a été imposée aux Dena'Ina, et par-dessus leurs propres lois, non dans un but commercial honnête, mais pour saisir et garder en otage la terre des Dena'Ina afin de l'exploiter et de la posséder injustement."*

## Une ingérence qui nous mine

Il est ironique de voir comment la loi de l'état et la loi fédérale interdisent toute ingérence du gouvernement tribal, mais nous constatons cette ingérence tous les jours dans nos familles, nos communautés et nos modes de vie. Cette ingérence ne nous fortifie pas, au contraire, elle nous mine.

Elle ne nous protège pas, au contraire, elle nous laisse vulnérables face à d'autres formes d'ingérence, sans qu'on le sache, sans qu'on l'ait choisi, sans qu'on soit d'accord. (Rapport Morrison)

## Au nom de la "réalité politique"

Un gouvernement sain, comme une famille saine, ne peut être bâti sur les mensonges, la fraude et la tromperie. Car si cela arrive, un gouvernement pourrit, et, les choses empirant, il devient normal de voler "pour des raisons de réalité politique", et ensuite survient le mépris pour toute vie. Vers la fin de l'année 1987, un officiel du Bureau des Affaires Indiennes, Section des Biens Immobiliers, s'adressa à un groupe d'Autochtones alaskans à une réunion tribale. Voici des extraits enregistrés lors de ce meeting :

*Officiel du BIA :* "Je vais vous dire quelque chose qui risque de vous briser le coeur ; bon, je ne crois pas que lorsqu'ils (les USA) sont venus avec leur loi d'arrangement, ils aient cherché votre intérêt à long terme..." Il poursuivit en disant que les tribus souveraines dans les états réservaient des terres tribales, appelées "réserves", et que le gouvernement avait pour "devoir" de protéger ces terres.

"C'est de là qu'est venu le terme de "réserves". Il ne signifie pas que le gouvernement a donné aux Indiens une "réserve" pour qu'ils l'habitent ; les tribus, en tant qu'entités souveraines, ont "réservé" cette portion de territoire dans leurs terres originelles et ont donné le reste aux Etats-Unis, avec, bien sûr, un pistolet sur la tempe.... Vous n'aviez pas de terres tribales, ici, il n'y a pas de terres "réservées, il n'y a jamais eu de "réserves" en tant que telles...."

*Alaskan :* Excusez-moi, vous voulez dire que nous n'avions pas de terres ?

*O :* Non, non, non, je n'ai pas dit ça, je retire ce que j'ai dit.... Vous n'aviez pas de réserves...

*A :* Oui, nous n'avions que la Terre.

*O :* Vous aviez un titre primitif -et quand la Loi sur le Règlement est arrivée, le gouvernement fédéral a fait "Pffft"... et ça a supprimé votre titre primitif. Maintenant, inutile d'essayer de me faire dire s'il l'a fait ou non, mais je suis prêt à parier que si vous dépensiez des milliers de dollars et portiez l'affaire devant un tribunal, ils vous diraient que vos titres primitifs sont éteints.

*A :* Connaissez-vous la Convention sur la Prévention et les Sanctions contre le Crime de Génocide ?

*O :* Oui.

*A :* Pensez-vous qu'elle soit applicable dans ce cas précis ?

*O :* Ca y est, vous repartez dans la théorie -eh bien oui, je pense qu'elle est applicable ici... mais parvenir à la faire appliquer va être une tâche monumentale... Il va falloir aller aux Nations Unies et dire "Eh, ces gars sont en train de nous éliminer en tant qu'entité culturelle, là-haut, en Alaska."

*A :* C'est vrai.

*O :* Et vous croyez que le gouvernement fédéral des USA va vous sponsoriser pour que vous puissiez lui taper dessus devant le monde entier -devant tout l'univers ?

*A :* Si nous sommes une Nation souveraine, un Peuple souverain, on n'a sûrement pas besoin de leur permission.

*O :* C'est vrai, vous avez tout à fait raison."

*Quand l'Autochtone alaskan proposa de porter cette affaire devant le Tribunal International, l'officiel du BIA répondit : "Oui, le Tribunal International, vous savez, ça va encore être des hommes blancs qui vont le diriger, vous n'y verrez aucun Indien ..."*



## Un "laboratoire naturel", pour certaines pratiques médicales...

Un gouvernement corrompu ne se contente pas de la destruction d'un groupe ethnique -ou d'un groupe qu'il a choisi pour cible-, il peut nuire dans toutes les directions en s'étendant, comme l'a montré l'Allemagne nazie durant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale. Le "Comité sur la Recherche dans l'Arctique" a proposé le "Plan US de Recherches dans l'Arctique" (en accord avec la section 109 du P.L.98 - 373).

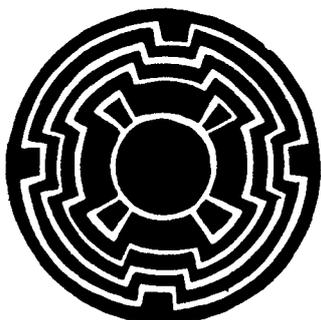
Dans ce plan, les Etats-Unis reconnaissent l'Alaska en tant que "laboratoire naturel -et comme une région où des recherches sur la santé peuvent avoir de vastes implications, et applications." La Tribu Dena'Ina s'inquiète de certaines pratiques médicales, en particulier du programme de vaccination massive contre l'hépatite B, de même que de certaines études médicales conduites sur Notre Peuple. Nous nous inquiétons pour toutes les personnes d'Alaska qui ont pacifiquement rejoint nos Sociétés Humaines Tribales, dans la mesure où l'Etat d'Alaska impose une loi de vaccination obligatoire -et qui peut dire ce qu'il y aura ensuite ?



## Hépatite B : des injections massives et sans consentement

Bernadine Atchison, Delice Calcote et moi-même avons participé à une Assemblée des Conseils des Anciens à l'échelon de l'Etat, du 22 au 24 octobre 1990, à Anchorage. Nous faisons partie d'un groupe qui est intervenu à propos de **certains problèmes médicaux et concernant les Droits de l'Homme**. Suite à ces interventions, une résolution très forte fut adoptée par les Anciens rassemblés. C'est pourquoi j'aimerais inclure ici quelques extraits de ces interventions. En tant que première sur la liste des intervenants, j'ai tenu à préciser ces les points suivants :

*“Beaucoup parmi nous sont inquiets à propos de nos droits, nos droits à l'existence, nos droits autochtones, nos droits humains. La Déclaration des Droits de l'Homme a été adoptée par l'Assemblée Générale des Nations Unies le 9 décembre 1948, suite à l'holocauste perpétré contre les Juifs. Nous découvrons des violations à plusieurs niveaux de nos droits humains fondamentaux et nous voudrions faire part de nos soucis à cette assemblée. Le rapport annuel pour 1966 de la Commission sur les Droits de l'Homme en Alaska (31 décembre 1966) déclare ceci : “C'est avec consternation que la Commission sur les Droits de l'Homme en Alaska clôtura sa première réunion à Bethel, le 15 juin ; évoquer les Droits de l'Homme devant les conditions de vie qui existent dans les villages n'a aucun sens, car le droit fondamental qu'a tout Américain d'avoir une chance dans la lutte pour un meilleur niveau de vie de sa famille n'existe pas. Avec le taux de mortalité infantile le plus élevé et l'espérance de vie la plus courte de tout le pays, les conditions de logement, de santé et d'hygiène ne peuvent être considérées que comme lamentables. Par une attitude paternaliste du gouvernement qui entretient - non pas les vertus du travail et de l'esprit d'initiative- mais au contraire l'acceptation d'une subsistance pure et simple, nous avons fait le vide autour d'un des peuples les plus courageux et les plus autonomes au monde, leur laissant ainsi bien peu de chances de pouvoir améliorer leur sort par eux-mêmes...”*



Les conditions de vie des Peuples Autochtones ne se sont pas améliorées depuis ce rapport sur les Droits de l'Homme de 1966. A notre avis, la racine de ces problèmes réside dans l'attitude paternaliste adoptée par des gouvernements coloniaux et par leurs agents. Il est bien connu maintenant que les populations indigènes menaient une vie saine, subvenant à leurs propres besoins, en harmonie avec la terre, les animaux et les autres peuples, avant que cette attitude d'autorité ne soit appliquée. Comme nous n'avons que peu de temps à passer ensemble, nous aimerions attirer l'attention sur certaines pratiques médicales exercées actuellement sur les populations indigènes d'Alaska.



Le Plan US de Recherches de juillet 1987 (en accord avec la Loi Publique 98 - 373), sous le sous-titre “Populations”, mentionne les Populations Indigènes d'Alaska comme faisant partie d'un **“projet de recherche médicale”**, et fait référence à l'habitant indigène comme **“une ressource permettant d'étudier des problèmes de santé, ce dont bénéficieront d'autres populations.”** La fragilité de notre situation est encore dépeinte dans un article de journal dans lequel le Dr Rob Quick déclare :

*“L'Alaska est un endroit très intéressant où les chercheurs peuvent travailler”. “S'il n'existait pas un contrôle des propositions et des permissions, tout le monde se précipiterait là-bas, et ce serait le chaos.”*

### Les “vaccins expérimentaux” sont testés chez les Indigènes

Il dit encore que les Centres de Prévention Médicale et le Service de Santé Indien sont en train d'étudier différents types de vaccins expérimentaux contre la méningite qui seront inoculés aux Indigènes d'Alaska... Nous avons reçu un exemplaire d'une lettre envoyée à Hilary Butler par l'Université d'Otago, Dt de Médecine Générale, Faculté de Médecine, Dunedin, Nouvelle Zélande à Christchurch pour la Conférence des Médecins concernés par les maladies infectieuses. Le conférencier principal était le Dr William Jordan, qui est le Directeur du Département des Maladies infectieuses, à l'Institut National de la Santé aux USA et qui dirige les études sur les vaccins dans le service de santé US. **Ce qui était très intéressant, c'était que,**

durant tout son exposé sur l'état actuel des nouveaux vaccins, il apparut que quasiment tous les nouveaux vaccins US étaient testés sur les Tribus indigènes d'Alaska et d'autres régions - et il prenait plutôt à la légère le fait que différents vaccins n'apportaient aucun changement par rapport à la raison première de leur administration, c'est à dire empêcher la maladie.

Pendant ces quatre dernières années, Bernadine Atchison et moi-même avons cherché et rassemblé des renseignements sur le vaccin contre l'Hépatite B, chez des médecins, des scientifiques, des écrivains spécialisés en médecine, et des quantités de personnes concernées aux USA et dans le monde entier. Ce qui nous a motivées, c'est un appel de mon amie, Delice Calcote, dont l'enfant a été retiré de sa classe et à qui on a inoculé le vaccin sans qu'elle le sache -ou soit d'accord-, ainsi que l'impatience du Service de Santé Indien à vacciner en masse les Autochtones d'Alaska contre l'Hépatite B.



*“Les programmes de vaccination massive vont à l'encontre de l'éthique médicale traditionnelle en ce que tout traitement devrait être individualisé, volontaire et ne causer aucun mal. Ce point est particulièrement important quand on a affaire à des médicaments qui peuvent réellement causer des séquelles. Dans le cas des vaccins, des substances dangereuses, voire mortelles, sont nécessaires. (“A propos des vaccinations - un guide parental pour prendre des décisions bien réfléchies”, par Cynthia Cournoyer)*

## Témoignage d'une mère

Voici quelques extraits du témoignage de Delice Calcote devant l'Assemblée des Anciens :

*“Mon nom est Delice Calcote ; je suis une Aléoutienne des Iles Kodiak-Afognak. J'habite à Anchorage depuis 1969. En janvier 1987, mon fils était en maternelle, et en rentrant de l'école, il me dit qu'il avait eu une piqûre le jour même. Je lui ai demandé qui la lui avait faite, et il me dit que c'était l'infirmière, à l'école. Je lui ai demandé comment cela s'était passé, et il me*

*dit qu'il avait été appelé au bureau de l'infirmière et qu'elle lui avait fait une piqûre. Je lui ai alors demandé si tout le monde avait eu cette piqûre, et il m'a répondu que non, certains enfants seulement. Le lendemain, j'ai appelé l'école et demandé l'infirmière. Je lui ai demandé pourquoi mon fils avait eu une piqûre ... Elle me demanda alors s'il m'avait donné “la feuille de renseignements” et je lui ai dit que je n'avais rien vu, ni rien lu dans les journaux à propos d'épidémies, et que je ne voyais pas pourquoi mon garçon devrait être vacciné. Elle me répondit qu'un formulaire avait été envoyé chez moi la semaine précédente et que c'était une vaccination contre l'Hépatite B. Je lui ai alors demandé si c'était à cause de la jaunisse, et elle m'a dit que non, que c'était pour tous les Indigènes d'Alaska. Je lui ai dit que j'étais tout à fait révoltée qu'on ne m'ait rien dit de cette vaccination et de n'avoir pu dire si je souhaitais ou non que mon fils fût vacciné.*



*Je pense que quelque chose d'aussi important et vital ne devrait pas être laissé à l'enfant, mais que les parents devraient être prévenus personnellement par courrier -et nous devrions pouvoir dire si nous voulons ou pas cette vaccination. Elle me dit que je devrais appeler le Centre Médical pour les Indigènes d'Alaska, parce que c'étaient eux qui étaient responsables de la vaccination des enfants indigènes. Un an plus tard, j'écoutais ce gars qui, au cours d'une émission, parlait de ces vaccinations contre l'Hépatite B, du Sida et de l'Afrique. Je fus horrifiée en entendant le docteur, l'Embassadeur d'Afrique et l'invité de l'émission discuter de l'histoire du Sida, des vaccins, des vaccinations contre l'Hépatite B et contre la variole.*



*Je me suis souvenue que mon fils avait été vacciné contre l'Hépatite B l'hiver précédent, et ça m'a bouleversée. Le lendemain, je me suis rendue au Centre Médical pour les Indigènes, afin de voir le dossier médical de mon fils. J'ai ouvert son dossier et là, juste au-dessus, il y avait ce formulaire tapé à la machine qui disait qu'il avait reçu une dose d'Heptavax B, non pas une fois, mais trois fois, en janvier, février et encore en mai 1987. Il n'y avait aucune*

autorisation signée par moi, ni par son père, mais il était dit que la permission "avait été accordée par téléphone" -ce qui était totalement faux. Je suis rentrée chez moi ; j'ai appelé Mary Ann Mills et lui ai raconté ce que j'avais découvert. J'étais paniquée. Elle me dit de m'adresser au Docteur Brian McMahon, nom qui était imprimé au bas de la feuille de renseignements "qui m'avait été envoyée".

J'ai téléphoné au Département d'Epidémiologie de l'état d'Alaska et j'ai demandé un spécialiste du Sida. Je lui ai alors demandé qui avait la responsabilité du programme de vaccination contre l'Hépatite B chez les Indigènes d'Alaska, dans le district scolaire d'Anchorage, et on me répondit que le Dr Brian McMahon avait fait les études, mené les recherches et reçu l'autorisation du Centre de Prévention des Maladies de vacciner les Indigènes d'Alaska contre l'Hépatite B. J'ai essayé de joindre le Dr McMahon pendant environ 2 semaines. Quand j'ai pu lui parler, il m'a demandé pourquoi j'étais si bouleversée. Il fit remarquer que je n'étais que le quatrième parent à lui adresser une plainte. Je lui ai répété que j'avais le droit de savoir quand mon fils devait être vacciné, pourquoi, et à quoi cela servirait. Il me dit que les Indigènes d'Alaska étaient sujets à une maladie du foie, et que les enfants surtout attrapaient la maladie à cause de la saleté laissée sur les tables, des planchers malpropres, d'écorchures exposées à toutes sortes de microbes -et que les enfants, en particulier, couraient un risque. Je lui ai dit que chez moi on ne vivait pas comme ça... Depuis 1982, j'étudie, je suis des conférences, je recherche des informations sur le Sida et l'Hépatite B. J'attends et je surveille mon fils, guettant tout signe de maladie pouvant se développer lentement dans son petit corps...



Quand je raconte mon histoire, mon but est d'informer tous les parents, grands-parents, et mêmes vous qui n'êtes pas mariés. La loi ne peut pas vous obliger à être vacciné. Vous avez le droit de vous informer et de prendre des décisions en toute connaissance de cause dans de telles affaires. Un autre but est de prévenir chacun que le vaccin contre l'Hépatite B n'est qu'au stade des essais et que les Indigènes d'Alaska en sont les cobayes. Ceci est indiqué dans le Plan de Recherches Arctiques, juillet 87, page 226. L'étude du Dr McMahon, sur

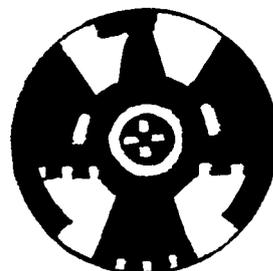
laquelle est basé le programme pour l'Alaska, a été menée dans 12 villages de la région du Yukon, de 1969 à 1979 -et 20 cadavres furent examinés pour cette étude. Ses résultats obtenus sur 20 cadavres en 10 ans peuvent-ils justifier la vaccination massive de la population entière ? On a dit que même des enfants autochtones vivant en dehors de l'Alaska avaient été vaccinés. Les études du Dr McMahon -et leurs suites- ont précisé que les Indigènes avaient été examinés avant d'être vaccinés. C'est faux. Mon fils n'a pas été examiné, on lui a juste administré une série de vaccins, sans que je le sache et sans mon accord."

## Des "vaccins" inquiétants

Bernadine Atchison, du Conseil des Anciens, de la Tribu traditionnelle des Dena'Ina, et participante à la Conférence des Anciens, fit part de ces inquiétudes :

*"Un de nos principaux soucis est le vaccin contre l'Hépatite B et d'autres vaccinations. Depuis que les responsables du Service de Santé ont décidé la vaccination en masse de plus de 40 000 Autochtones d'Alaska contre l'Hépatite B, et depuis que certains de nos enfants (enfants autochtones exclusivement) ont été retirés de leurs salles de classe et vaccinés sans l'accord de leurs parents, nous avons conclu qu'il y avait de quoi s'inquiéter. Il n'est pas dans notre intention de dissuader quiconque de se faire vacciner, mais nous voulons que les gens prennent conscience des risques possibles et des autres moyens de se soigner, afin qu'ils puissent se décider en connaissance de cause.*

"Nous savons que l'Hépatite B est une infection virale qui touche le fonctionnement du foie. L'Hépatite B, et d'autres types d'Hépatites, sont bien plus graves chez les personnes mal nourries, chez celles qui ont le foie malade -à cause de l'alcool ou de la drogue-, chez celles dont les barrières immunitaires sont atteintes, et celles dont le mode de vie les expose de manière excessive et prolongée au virus, mettant ainsi leur système immunitaire à rude épreuve. Il n'en reste pas moins qu'une personne en bonne santé, avec un système immunitaire intact, n'aurait aucune difficulté à se rétablir d'une atteinte d'hépatite B.



## La vitamine C, tout simplement

Ecrivant dans la Journal des Infirmières Australiennes, en mars 1980, le Dr Cathcart, chirurgien orthopédiste américain, connu dans le monde entier, déclara :

***“L’Hépatite virale, de tous types, est selon mon expérience une des maladies les plus faciles à soigner, par l’acide ascorbique ...”***

Dans un article envoyé par le Dr Murata de l’Université de Saga, au Japon, il raconte comment l’Hépatite post-transfusion a été totalement éliminée en donnant aux malades plus de 2g de vitamine C par jour. Ceci fut testé sur un groupe d’environ 1100 malades. Le Dr Murata en a conclu que la vitamine C avait un effet thérapeutique sur tous les virus, confirmant ainsi les travaux de **Klenner, Stone, Pauling, Belfield, Cathcart, etc., tous aux Etats-Unis.**”



***” Il n’y a pas de traitement spécifique et aucun moyen d’éliminer le virus chez les porteurs. La forme aiguë de la maladie peut généralement être traitée au domicile par le repos, un régime alimentaire approprié et évitant soigneusement certains facteurs (comme l’alcool et certains médicaments-drogues) qui pourraient taxer excessivement le foie (Dr Frances MacKenzie, février 1989).***

En voyant comme il était facile de contrer l’Hépatite B, nous nous sommes demandé pourquoi ce vaccin. Nous avons écrit au Dr Brian McMahon le 18 novembre 1988. Il déclara :

***“Nous ne savons pas comment l’Hépatite B a été introduite chez les Indigènes d’Alaska. Cependant nous pouvons penser que cela s’est passé au cours des cent dernières années. Il est bien connu qu’un vaccin impur contre la fièvre jaune utilisée sur des soldats américains durant la 2° Guerre Mondiale a provoqué des milliers de cas d’Hépatite B. Il y eut certainement des Alaskans qui reçurent ce vaccin quand ils étaient dans l’armée à cette époque-là. “***



Dans un rapport concernant le vaccin contre la méningite, l’épidémiologue Michael Osterholm de l’Etat du Minnesota déclara que le vaccin HIB, plutôt que de protéger les enfants contre la méningite, ne fait qu’augmenter les risques de maladie. Selon lui, une enquête dans le Minnesota sur des enfants qui avaient reçu le vaccin depuis son introduction en 1985 montrait une multiplication par 5 des risques de contamination par les bactéries HIB (*“Des risques de méningite suite à la vaccination”*, St Paul Pioneer Press Dispatch, 21 avril 1987).

## Multiplication des risques

Il y a deux ans, J. Anthony Morris, Ph.D, l’immunologue le plus élevé du Service de Santé, soupçonna que le vaccin anti-Hépatite pouvait bien être

***“un facteur de pneumonie pneumocystique et du Sarcome de Kaposi, que l’on pouvait observer avec une fréquence inhabituelle, pour la première fois.” (Ces deux maladies sont connues avant l’arrivée en force du Sida).***

Le Dr Robert Medelson a dit :

***“Dans un mensuel, j’ai mis les gens en garde contre le vaccin anti-Hépatite B . J’ai recommandé qu’on l’évite, parce que les études principales sur ce produit du sang humain - obtenu surtout de donneurs homosexuels-avaient été menées sur des homosexuels de New York... Le nouveau vaccin anti-Hépatite B “pourrait bien être contaminé par un gène responsable de l’épidémie de Sida.”***



En 1988, dans le “Nexus New Times”, Sydney So, australien, :

***“Le vaccin contre l’Hépatite B a été administré à des millions de personnes appartenant à des groupes à hauts risques, en particulier des homosexuels masculins et des toxicomanes par piqûres intra-veineuses dans le monde occidental.”***

Il y a toujours controverse pour savoir si le virus du Sida a été totalement éliminé du vaccin anti-Hépatite B (Heptavax B, produit à base de sang humain). L’absence d’anticorps du Sida en ce moment chez des gens ayant été vaccinés à

l'Heptavox B "n'élimine pas la présence réelle d'antigènes du virus du Sida dans le vaccin", dit Albert L. Meric, de Metairie en Louisiane, dans le Journal de l'Association des Médecins (16.1.87).

## Se prendre en charge

On peut également objecter que les rétro-virus peuvent rester inactifs (et indétectables) pendant des périodes pouvant atteindre des dizaines d'années. N'attendez pas d'être atteint par la maladie pour agir. Empêchez la. Voici quelques conseils :

- a) Une alimentation saine, avec suffisamment de produits naturels.
- b) Evitez les "drogues": alcool, caféine, tabac, et les produits chimiques ; évitez les seringues déjà utilisées, et de multiplier les partenaires sexuels.
- c) Renforcez le noyau familial, la culture traditionnelle, la communauté, le village.
- d) Rappelez-vous que l'esprit et le corps vont ensemble, ne les séparez pas, utilisez votre esprit pour aider le corps à se soigner. Pensez **POSITIVEMENT**.
- e) Prenez du repos ; évitez les tensions inutiles.
- f) **La vitamine C chasse la maladie et les toxines du corps, et renforce l'immunité contre les virus, par exemple le Sida et l'Hépatite B.**
- g) Etudiez les médecines traditionnelles de votre culture.
- h) Sentez-vous concernés.

## Préserver nos traditions de Subsistance

A cause du problème de l'Hépatite B, et d'autres problèmes de société parmi les Peuples Autochtones d'Alaska, la Tribu des Dena'Ina considère qu'il est vital de maintenir notre mode de subsistance, car il fait partie de notre patrimoine génétique et joue un rôle important dans le renforcement de notre système immunitaire.



La Subsistance fait partie de notre culture, car elle nous apprend à respecter la Terre, et les animaux, et tout ce qui existe. Tout ceci se vérifie dans les efforts qu'a accomplis Peter Kalifornsky pour préserver les histoires de notre vie parmi les Dena'Ina. Après avoir lu ses livres, et après avoir fait de longues recherches sur les Peuples Autochtones, il nous est apparu qu'il existait un lien.

En prenant conscience de la merveilleuse culture que nous avons, la Tribu traditionnelle Dena'Ina s'est affirmée. Ce n'est pas une nouvelle tribu, mais une tribu qui existe depuis des temps immémoriaux. Nous pensons que les Dena'Ina traditionnels ont toujours eu le plus grand respect les uns pour les autres, et pour toutes les créatures vivantes. En préservant les valeurs des Dena'Ina traditionnels, nous voulons protéger toutes les créatures vivantes, nous voulons protéger tous les droits des Hommes.

*D'après un article du New York Times (Septembre 1990) intitulé "1980, l'étude de l'Hépatite ouvre des pistes contre le Sida":*

**"Il y a plus de 10 ans de cela, 6 705 homosexuels hommes s'étaient portés volontaires pour une étude sur la diffusion de l'Hépatite B, problème majeur chez les homosexuels."**

"Ca nous a vraiment ouvert les yeux," dit Paul O'Malley, employé du Service de Santé de San Francisco. Alors qu'un nombre croissant de victimes de l'Hépatite était frappé par le Sida, il dit:

**"J'avais cette impression bizarre que le sang allait devenir quelque chose d'important (référence faite aux échantillons sanguins collectés chez les homosexuels avant la vaccination contre l'Hépatite B et comparés à des échantillons fraîchement collectés). Cette année, des chercheurs établirent un rapport**

*sur 345 hommes qui étaient tous contaminés quand l'étude commença et dont les dossiers sont particulièrement détaillés, parce qu'ils ont aussi participé à un essai du vaccin contre l'Hépatite B... Bien que 61 % aient contracté le Sida et que les 3/4 de ceux qui l'avaient contracté soient morts, 21 % d'entre eux ne présentent pas de symptômes. Les 18 % restant montrent les premiers symptômes de la maladie. Le diagnostic pour les 21 % qui n'ont pour l'instant pas de symptômes du Sida reste vague."*

Le Dr Alan R. Lufton, patron de la recherche, dit :

*"Dans une analyse sanguine effectuée cette année pour la première fois, 1/3 de ce groupe révéla un nombre anormalement bas de lymphocytes T du système immunitaire. Une diminution de ces lymphocytes est le signe d'une immunité défaillante et précède souvent le Sida."*

## **Notre Peuple veut savoir**

Le Peuple Dena'Ina voudrait savoir clairement que, si notre culture Indigène d'Alaska est détruite, elle n'existera plus nulle part ailleurs. Nous nous demandons pourquoi nous, un Peuple qui possédons une terre si riche et si vaste, un Peuple qui n'avons jamais pris la place de quelqu'un -ou menacé son droit à la vie- en venant ici, et nous qui avons toujours généreusement partagé tout ce que nous avons, pourquoi donc nous sommes maintenant si pauvres, si malades, et si malheureux.



On nous a dit "Faites nous confiance, faites nous confiance" -le gouvernement fédéral, le gouvernement de l'état, leurs agents et leurs relais, toutes ces agences, tous ces bureaux-. Et depuis tant d'années... Il paraît d'autant plus raisonnable de penser qu'avec tous ces programmes de santé, ces programmes éducatifs, ces programmes sociaux etc., nous sommes aussi " en forme " que possible.

## **Le cycle infernal du génocide**

Il y a quelque chose qui va vraiment de travers dans leurs pratiques, et sous ce système de "Responsabilité dans la Confiance", la réalité vraie est celle-ci : par individu, les Autochtones d'Alaska ont les taux de pauvreté les plus élevés, les taux les plus élevés de maladie, le taux le plus élevé d'alcoolisme, les taux les plus élevés de suicide, (les Autochtones de 30-40 ans se suicident 10 fois plus que la moyenne nationale), le taux le plus élevé d'échec scolaire (75 %), le taux le plus élevé de maladies mentales (il y a plus d'Autochtones dans les hôpitaux psychiatriques que de non-Autochtones, alors qu'ils ne sont que 17 % de la population alaskane totale), le taux de chômage le plus élevé, le taux d'emprisonnement le plus élevé, et la liste s'allonge sans fin, dans un cycle infernal, celui du GENOCIDE. Il est facile de voir que tous ces programmes qui nous ont été imposés travaillent à notre destruction, et sont arrangés pour nous trahir dans tous les domaines.

## **Notre guérison doit venir de nous-mêmes,**

grâce à nos croyances traditionnelles, grâce à nos Anciens traditionnels, et grâce à nos gouvernements tribaux traditionnels. Certains Autochtones traditionnels d'Alaska, et certaines Tribus traditionnelles essaient de se libérer de cette oppression et ces violations par l'application du P.L. 99.239, Acte du Contrat de Libre Association de 1985, afin d'obtenir notre souveraineté complète. L'étape suivante sera l'élaboration de nos propres lois pour remplacer les lois injustes, nuisibles et/ou injurieuses qui affectent les gens et autres créatures vivantes.

La solution de notre problème n'est pas politique, elle est plus fondamentale, elle touche les Droits de l'Homme, les Droits de chaque Homme, tels qu'ils sont définis dans la Charte des Nations Unies sur les Droits de l'Homme de 1948, et dans le récent P.L. 100-606, connu sous le nom de "Loi sur le Génocide". Merci de m'avoir accueillie chez vous. Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions, maintenant."

**Mary Ann Mills,**

*Dena'Ina, Membre du Conseil des Anciens*

*Traduction de Marc SCHOTT*

# *(Chukotka)*

## **“La Terre est le berceau de tous les peuples du Nord,**

elle est la source de leur spiritualité, de leur savoir, de leur expérience, de leurs langues et de leur culture. Elle est le dépositaire de leur histoire et la dernière demeure de leurs ancêtres. Elle les nourrit, les soigne, les apaise. Et elle est la garante de leur autonomie.

Les autochtones n'essaient pas de conquérir la terre, mais de vivre avec elle en paix et en harmonie. La terre n'est pas une marchandise qu'on peut échanger pour faire un gros profit, ni l'objet d'expériences scientifiques qui peuvent lui être nuisibles. Nous nous souvenons de cela, et nous devrions toujours nous en souvenir.

### **“Autochtone”**

Par “autochtone” nous comprenons une population qui a une culture très différente, avec des droits à la terre très spécifiques ainsi que d'autres droits divers issus de l'occupation première du territoire. Ces peuples ont une économie, une culture et des caractéristiques ethniques qui sont très liées à leur territoire propre et à ses ressources.



Aujourd'hui, notre région de Chukotsky fait partie du District de Chukotka et la terre y est utilisée sans aucune information ou contrôle des descendants des premiers habitants.

### **En relation**

L'économie de subsistance des peuples autochtones doit être envisagée comme un mode de vie reposant sur l'exploitation de ressources renouvelables. La chasse aux mammifères marins, la pêche, l'élevage du renne, la cueillette, tout cela continue à jouer un rôle important dans notre économie, car cela représente une source de nourriture, de matières premières et d'argent pour les autochtones. En outre, cette économie permet aux autochtones de se considérer comme des nations, affirmant leur lien avec le passé et leur relation à la nature. Cela renforce leur croyance envers les valeurs spirituelles, ce qui n'est pas toujours perçu par les non-autochtones.



Vivre des ressources naturelles traditionnelles de la terre développe un ensemble de valeurs très particulières, qui lient la communauté et conduisent à un usage rationnel de la terre et de ses richesses, car de nombreuses générations passées et à venir sont également prises en compte.

### **Une économie rationnelle de préservation**

Le mode de vie des Chukotka n'est pas tant caractérisé par les moyens techniques qu'ils utilisent ou par la façon dont ils les utilisent pour eux-mêmes ou pour le gouvernement, mais plutôt par son enracinement dans les traditions et par le rôle important qu'il joue dans l'expression et la préservation d'un mode de vie culturellement distinct.

Une utilisation rationnelle de la terre a toujours été une condition nécessaire à notre survie. La disparition des ressources renouvelables signifie

pour nous la perte de nos moyens d'existence et de notre mode de vie traditionnel. Les autochtones non seulement bénéficieront des efforts d'une manière significative à de tels efforts, grâce à leur connaissance profonde des animaux, des plantes et des éco-systèmes, due à une tradition séculaire de partage égal et de principes moraux : **les gens croient qu'ils sont une part intrinsèque de la nature et qu'ils ont un lien spirituel avec les animaux, même ceux qu'ils chassent.**

## **Combiner l'ancien et le nouveau**

Les organisations politiques et écologiques négligent souvent le fait que les nations autochtones sont confrontées à deux choix : soit retourner vers un mode de vie traditionnel, soit rejeter l'économie de subsistance et se fondre dans le courant majoritaire. Nous pensons qu'aucune des deux solutions n'est sage. Nous en avons une troisième : combiner l'ancien et le nouveau, modifier notre mode de vie de façon à permettre le développement d'une communauté avec sa propre économie tout en préservant et renforçant sa culture unique. Nous essayons d'équilibrer le progrès économique et les exigences de l'environnement. Le développement doit se faire d'une manière équitable, en harmonie avec les ressources économiques et culturelles disponibles.

**Dans ce sens, les buts d'une stratégie globale de protection de l'environnement coïncident avec les buts des Chukotka.**

Pour nous comprendre, on doit avoir une perception du monde identique à celle d'un homme du Nord qui est différente de celle d'un non-autochtone.

**Et ceci est notre résolution : que les autorités de notre région et de notre district devraient toujours être prêtes à faire une exception pour la population autochtone, pour laquelle subsistance signifie survie.**

Les représentants de toutes les nations autochtones du Nord devraient s'habituer à être inclus dans les décisions concernant leurs droits et leur économie, comprenant l'évaluation et la réalisation d'accords internationaux passibles d'influencer leur environnement, leurs ressources naturelles et leur mode de vie.

**Alexandre EMELYANOV**  
*President of the Executive Committee of the People's Soviet Village of Uelen, Chukotka, USSR*

**Alexandre OMYNPKYR**  
*President of the Magadan Branch of the Association of the Northern, Siberian and Far-East Native Nations of the USSR*

*(Traduction d'Agnès MOULIN)*



# NITASSINAN A LU

## et grandement apprécié :

### Livres

**“1890, WOUNDED KNEE  
ou l’Amérique fin de siècle”**

d’Elise MARIENSTRAS

Le 29 décembre 1890, dans la crique de Wounded Knee (Dakota méridional), le septième régiment de cavalerie des Etats-Unis tire à la mitrailleuse Hotchkiss sur le campement de la bande sioux des Minneconjous. Trois cents hommes, femmes, enfants périssent dans ce que l’on a appelé “la dernière bataille des guerres indiennes”. Cet épisode tragique, qui est sans conteste un événement historique, a pourtant reçu de l’histoire un traitement particulier. Symbole de l’extermination des autochtones par les Euro-américains, ses attendus, ses causes, ses conséquences restent incertains. Comme un grand nombre de conflits qui ont opposé les Américains aux Indiens, celui-ci est entré dans la légende sans que ses implications historiques aient jamais été dégagées.

Pourtant l’année 1980 ouvre, pour les Etats-Unis, une décennie cruciale. Pour la première fois, la production industrielle dépasse en valeur ajoutée la production agricole. Les Etats-Unis sont à la veille de devenir la première puissance sidérurgique mondiale. Le capitalisme “sauvage” des décennies précédentes s’organise rationnellement et se concentre. En 1898, l’Amérique capitaliste se lancera dans l’aventure impérialiste.

Cette fin de siècle est aussi marquée par une effervescence sociale sans égale, les mouvements agrariens tentent leur dernière percée sans faire aboutir la reconnaissance de leur grande revendication, le bimétallisme et la lutte contre les monopoles industriels. Ils échoueront, comme les ouvriers échoueront à opérer un grand regroupement. Mais le monde ouvrier est en pleine puissance, et l’on ne retrouvera qu’à de rares moments une telle force de contestation et d’organisation. C’est dans ce contexte que l’épisode de Wounded Knee prend sa signification et donne un sens à l’histoire du moment. L’auteur a choisi de prendre le massacre de Wounded Knee comme axe d’une spirale dans laquelle elle décrit l’ensemble de la société américaine. Elle restitue ainsi à l’histoire des Etats-Unis une dimension qui englobe aussi bien les autochtones que les citoyens américains.

(Ed. Complexe “La Mémoire des Siècles 220 -  
288 pages, 65 F)

## “LES MYTHES FONDATEURS DE LA NATION AMERICAINE”

du même auteur

*Essai sur le discours idéologique aux Etats-Unis  
à l’époque de l’Indépendance (1763-1800)*

Cet ouvrage interroge le sens et la réalité de la nation américaine en examinant ses origines. Comment les “Pères fondateurs”, ces pygmaliens du premier Etat-nation délibérément constitué, ont-ils conçu leur création ?

Alors qu’en 1789 la France révolutionnaire fonde l’Etat-nation des citoyens, les dirigeants et les idéologues américains se défendent de ne créer qu’une nation contractuelle : ils cherchent à la légitimer en lui donnant une tradition.

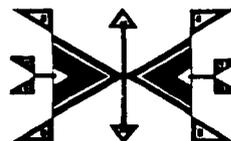
Pour l’auteur, l’idéologie dominante de l’Amérique passée et présente prend sa source dans les mythes développés par le discours des Fondateurs.

Cette idéologie, profondément intériorisée, est remarquablement masquée par la pluralité des mythes qui la composent : mythes de fondation, où s’exaltent les commencements absolus, le culte des pionniers, l’intangibilité des textes constitutionnels ; mythes de tradition et de continuité, où les conquérants de l’Amérique se font les porte-flambeaux de la civilisation et assument la tâche d’anéantir la sauvagerie et les sauvages ; mythes justificateurs d’une communauté exclusive, où l’homo faber anglo-saxon impose ses normes face à la “primitivité” des peuples d’Amérique et d’Afrique. Ces mythes modernes qui soutiennent et justifient la nation volontairement construite des Fondateurs établissent l’universalisme proclamé d’une collectivité qui se dit élue par la Providence et que son élection disculpe des actes délibérés d’exclusion, voire de génocide.

(Ed. Complexe, Historiques 78 - 384 pages, 65 Francs)

*Elise MARIENSTRAS enseigne l’histoire  
des Etats-Unis à l’Université de PARIS VII.  
Ses recherches et ses publications portent  
surtout sur le XVIIIe siècle  
et sur l’histoire des Amérindiens.*

*Elle a publié, entre - autres, “Essai sur le  
Discours idéologique des pères fondateurs”  
(Maspéro), “La Résistance indienne aux Etats -  
Unis”, “Nous, le Peuple”, “Les Origines du  
nationalisme américain” (Gallimard)*



**A... découvrir !**

## **LA COLLECTION "TERRE INDIENNE"**

Cinq siècles après sa "découverte", l'Amérique est toujours une terre indienne. L'Indien n'est plus le fantôme d'un passé tragique que nous renvoient encore les mythes et les stéréotypes. Depuis une trentaine d'années, les Indiens sont, politiquement et culturellement, de retour dans leur pays. Ils se servent à leur tour de l'écriture pour communiquer leur expérience et faire revivre les vestiges d'une terre qui fut la leur.

Souvent colonisés par l'imaginaire de l'homme blanc, on les a rarement laissés exprimer leurs différences. La collection TERRE INDIENNE est un espace éditorial où la culture indienne traditionnelle et contemporaine est restituée dans son intégrité. Y seront publiés les meilleurs écrivains indiens qui forment actuellement une véritable école au sein de la littérature américaine : sans exotisme aucun, ils expriment les interrogations d'une communauté qui cherche à maintenir son héritage culturel tout en répondant aux défis du présent.

TERRE INDIENNE propose des romans, nouvelles, documents, récits, mémoires, livres d'art qui témoignent de la vitalité et de l'originalité de ces peuples encore mal connus.

Avec TERRE INDIENNE, 1992 célèbre enfin la rencontre de l'Ancien et du Nouveau Monde.

*Pour tous contacts (commandes, conseils, projets etc.), Nitassinan vous conseille de vous adresser à Francis GEFFARD, libraire : "Millepages", 174 rue de Fontenay, 94 300 VINCENNES - Tél: 43 28 04 15*

## **SOUSCRIPTION - ADHESION à NITASSINAN**

NOM - Prénom .....

ADRESSE COMPLETE .....

CODE POSTAL ..... VILLE .....

- j'adhère pour 160 F (220 FF hors Europe)

- je réadhère pour 160 F (220 FF hors Europe)

à la date du .....

à NITASSINAN - CSIA, en souscrivant aux 6 numéros suivants de la revue bimestrielle :

du n°..... inclus, au n°..... inclus

- je commande (cf. liste p 49), port compris :

..... dossiers simples n°..... à 30F, pour .....F

..... dossiers doubles n°..... à 50 F, pour .....F

..... livres titrés "....." à .....F, pour ..... F

..... séries de 10 cartes postales couleur "Bodmer" à 50F la série, pour .....F

..... PIN'S effigie "tipi" en soutien à Nitassinan à 50F /1, ou 80 F /2, pour ..... F

..... posters titrés "....." à .....F, pour ..... F

Et vous adresse à : NITASSINAN BP 341 88009 EPINAL cedex FRANCE

mon règlement pour un total de .....F libellé à "Nitassinan - CSIA".

Signature : .....

Dans le cadre des contre-célébrations du 5ème centenaire

# DANSES ET MUSIQUES TRADITIONNELLES AZTEQUES ET TOTONAQUES

**SAMEDI 25 AVRIL 1992 à 20 h 00**

**Centre Culturel Georges Pompidou  
142, rue de Fontenay - Vincennes**

**Méto : Château de Vincennes ou RER Vincennes**



Une délégation de 12 Aztèques et Totonèques viennent danser et tenir une conférence à Paris pour préparer la venue en Europe de 400 Indiens représentant plus de 40 Nations Indiennes, afin de récupérer le diadème de plumes de l'Empereur MONTEZUMA, dérobé par les conquistadors (voir bulletin mensuel n° 23 - Janvier 1992).

Soirée co-organisée par YANKUIKANAHUAK (Mexique), Henri ZANDMAN et NITASSINAN.

ENTREE : 50 F.

## **FILM INEDIT : "L'Esprit de Crazy Horse"**

**de Michel DUBOIS, 54 mn.**

Nitassinan a la satisfaction de pouvoir proposer à ses adhérents, sous forme de cassette vidéo, cet excellent film **historique** qui restitue la lutte des Sioux pour retrouver les Black Hills, terre traditionnelle et "sacrée" que Red Cloud avait dû se résoudre à céder. Lutte aussi pour préserver leur existence en tant que Peuple et culture spécifique, ce qui signifie que ce film nous livre **des documents d'archives inédits** sur la "Guerre de Nuage Rouge" et autres moments du génocide des Sioux au 19<sup>e</sup> siècle, aussi bien que des témoignages des années 1970 lors du "**renouveau des luttes indiennes**", avec l'occupation de Wounded Knee, ou encore des interviews donnant la parole à **Vine DELORIA, Charlotte BLACK ELK** à propos de l'identité LAKOTA, le tout commenté par **Milo YELLOW HAIR**, représentant en titre et militant dans le monde pour les Black Hills retrouvées.

Si Nitassinan diffuse ce film, c'est qu'il est complet, historique -donc loin de tout fantasme- et qu'il n'est pas un produit médiatique onéreux conçu à des fins lucratives, comme tant de livres "qui plaisent" et dont les prix s'envolent. Vous pouvez donc vous procurer dès maintenant cette cassette dont nous avons montré les premiers extraits non montés à la FNAC Forum il y a quelques années, en nous adressant un chèque de 175F (somme qui couvre nos frais d'envoi et la valeur de la cassette).

## **2 STAGES POUR "RENCONTRER" LES SIOUX**

Là encore, si nous diffusons l'information, c'est que nous la savons sérieuse et positive ; elle répondra d'ailleurs à un grand désir souvent exprimé : connaître la **LANGUE et la CULTURE LAKOTA - SIOUX**. Le projet vient de la Galerie **URUBAMBA** et se déroulera en **juillet**, en compagnie du Professeur **Stanley Red Bird**, enseignant à **Sinte Gleska College sur la Réserve de Rosebud**. Le Lakota est sa langue maternelle. Il fut Conférencier de 1984 à 1986 au Département des "Native American Studies" et au Département de Linguistique de l'Université de Californie à Berkeley. Chacun des deux stages de deux semaines offrira **3 h de langue et 2 h de culture** (histoire, musique, danse etc.) par jour, avec traduction. A noter qu'une connaissance de base de l'anglais est souhaitable. Nitassinan attendra les réactions éventuelles que ses "adhérents - stagiaires" voudront bien lui faire partager. Si intéressés, contactez vite pour tarifs et autres renseignements la

**Galerie URUBAMBA (stages), 4, rue de la BUCHERIE, 75005 PARIS (Tél : 1 43 54 08 24)**

# NITASSINAN, 1° SERIE : 30 DOSSIERS SPECIFIQUES

## ***EPUISES*** (*duplicatas photocopiés pour octobre 92*) :

- N°1 : CANADA - USA (général)
- N°2 : INNU, Notre Peuple - NITASSINAN, Notre Terre (Labrador)
- N°3 : APACHE / HOPI / NAVAJO (S.O. USA)
- N°4 : GUYANE "FRANCAISE" (Nord Amazonie)
- N°5 : IROQUOIS, les 6 NATIONS (N.E. USA)
- N°6 : SIOUX - LAKOTA (S.Dakota, USA)
- N°7 : AYMARA / QUECHUA (Pérou - Bolivie)
- N°8 : Peuples du TOTEM (N.O. USA)
- N°9 : L'AMAZONIE EST INDIENNE (Brésil)
- N°10-11 (=2) : 4 Peuples du Grand Nord : CRI, DENE, INUIT, INNU
- N°12 : MAYA / MISKITO (Guatemala - Nicaragua)

## ***ENCORE DISPONIBLES :***

- N°13 : CHEYENNE (USA)
- N°14 : APACHE (USA)
- N°15 : MAPUCHE (Chili)
- N°16-17 (=2) : FEMMES INDIENNES (Am. du Nord)
- N°18 : COLOMBIE INDIENNES (Colombie)
- N°19 : SHOSHONE (USA)
- N°20 - 21 (=2) : CHEROKEE (USA)
- N°22 : KUNA / TARAHUMARA (Panama / Mexique)
- N°23 - 24 (=2) : HURONS / ABENAKI (N.E. Canada)
- N°25 - 26 (=2) : CRI / MOHAWK (N.E. Canada)
- N°27 - 28 (=2) : ATTIKAMEKW / OJIBWA ( N.E. Canada)
- N°29 : YUP'IIT / INUPIAT (Alaska / Nord Sibérie)
- N°30 : 92, quelle "découverte" ? (Général)

Tarifs : 30F / 1 dossier simple - 50F / 1 dossier double, port compris. (Duplis, même tarifs)

# NITASSINAN 2° SERIE, UNE REVUE BIMESTRIELLE

qui commence au N°31, à recevoir fin mai. Adhérer à Nitassinan-CSIA, c'est y souscrire pour 6 numéros au tarif de 160F (220F hors Europe).

## **NOS LIVRES :**

- "LE POUVOIR DES OMBRES"**, Discours du Chef SEATTLE est épuisé ; nous espérons une réédition.
- "IKE MUN ANAM, Il Etait Une Fois"**, la **"Dernière Frontière en Guyane"** d'Eric NAVET, une analyse et un constat sur la situation de "nos"(!) Indiens (70F) port compris.
- "CONTES IROQUOIS"**, traduction intégrale d'un livre d'Akwesasne Notes illustré de pictogrammes originels (90F port compris).
- "DAHNAITO"**, souscription 92 à paraître fin décembre, petite anthologie de textes indiens (120F port compris)

**ET** vous pouvez nous demander le descriptif de notre série de **10 cartes couleur**, reproductions d'oeuvres du peintre Ch. Bodmer, ainsi que celui de nos **5 posters encore disponibles**.  
Merci de nous commander notre **PIN'S** qui vient de sortir, grâce à une souscription. Merci enfin de ne pas trop nous en vouloir pour des délais d'envois qui furent, en ce 1° trimestre 92, un peu trop longs.

